



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : CAPES Externe Public et CAFEP-CAPES Externe Privé

Section : Langues régionales

Option : Breton

Session 2019

Rapport de jury présenté par :

Mme Nelly BLANCHARD

Présidente du jury

Table des matières

Données générales sur les concours	3
Introduction.....	3
Composition du jury	4
Résultats	5
Épreuves d'admissibilité	7
Épreuve de breton « Composition et traduction »	7
Composition	7
Traduction	11
Épreuves optionnelles	25
Anglais	25
Histoire-géographie	26
Lettres modernes	27
Mathématiques	27
Épreuves d'admission	28
Épreuve de mise en situation professionnelle	28
Entretien à partir d'un dossier	31
Annexe : Les sujets	36

Données générales sur les concours

Introduction

Ma gourc'hemennoù d'ar re a zo bet digemeret ar bloaz-mañ ! Kalon vad d'ar re n'int ket bet digemeret hag o defe c'hoant da adtremen ar c'hoñkour ar bloaz a zeu. Ha mersi bras da dud ar juri ha d'an oll re o deus kemeret perzh e-barzh al labour da gass ar C'HAPES hag ar C'HAFEP brezhoneg beteg penn ar bloaz-mañ.

En tant que présidente des concours du CAPES et du CAFEP de Breton, je félicite les quatre candidates et le candidat admis cette année. J'exprime tous mes encouragements aux candidats qui n'ont pas été couronnés de succès pour leurs éventuelles futures tentatives, d'autant plus que le niveau de certaines copies et celui des prestations orales laissent présager de futurs concours stimulants.

Je remercie les membres du jury pour le travail qu'ils ont mené collectivement pour réaliser dans les meilleures conditions ces recrutements, ainsi que les personnes qui ont contribué à leur bon déroulement administratif au Ministère, au sein de la société Viatique, au Rectorat de Rennes et à l'Université de Bretagne Occidentale (Brest) où se sont déroulées les épreuves orales. Je remercie également les présidents des CAPES d'Anglais, d'Histoire-Géographie, de Lettres modernes et de Mathématiques d'avoir accepté de partager leurs réflexions sur les barèmes et les critères de notation des épreuves correspondantes.

Suite aux résultats de cette année, j'ajouterais aux conseils déjà exprimés par mes prédécesseurs – à savoir : maîtriser le cadre des épreuves du concours ; bien travailler le programme ; avoir une expression claire, ordonnée et argumentée ; maîtriser les cadres de l'enseignement du/en breton en collège et lycée – deux éléments complémentaires : 1° le jury a noté dans certaines copies un manque de maîtrise de la langue française (orthographe et grammaire) qui pourrait s'avérer rédhibitoire malgré le bon niveau du contenu exprimé ; 2° la partie « composition » de l'épreuve écrite de breton consiste en l'analyse d'un dossier constitué de divers documents, dont certains sont issus des œuvres au programme et d'autres qui permettent une mise en perspective de la notion dans laquelle s'insèrent ces œuvres : il s'agit donc de se préparer non seulement à l'analyse des œuvres, mais également à l'analyse de la notion en question en regard avec la culture bretonne.

J'encourage les futurs candidats à consulter en ligne le programme 2020 qui a été établi d'après le nouveau cadre fixé par le Ministère pour les concours de langues : il comporte un thème (programmes de collège) et quatre axes (programmes de lycée), avec renouvellement du thème tous les deux ans et renouvellement des axes par moitié chaque année.

Le présent rapport du jury propose des éléments factuels sur le déroulement des concours de 2019, des réflexions et conseils sur chaque partie du concours, et les sujets écrits et oraux en annexe. Je remercie vivement les membres du jury qui ont rédigé les différentes parties du rapport car ce document constituera sans aucun doute un outil utile pour les futurs candidats à ces concours.

Composition du jury

Note préalable :

Depuis plusieurs années maintenant, les copies sont corrigées de manière dématérialisée sur une plateforme sécurisée du Ministère, et font l'objet d'une double correction (correction par binômes). Quant aux épreuves orales, elles se sont déroulées cette année à Brest (UBO) et ont été jugées par deux commissions en parallèle, sur deux jours.

Les barèmes des épreuves ont pu faire l'objet de discussion au sein du jury et chaque binôme a pu harmoniser ses notes avant la transmission définitive des résultats au directoire du jury.

*« L'arrêté fixant la composition d'un jury ou d'un comité de sélection est affiché, de manière à être accessible au public, sur les lieux des épreuves pendant toute leur durée ainsi que, **jusqu'à la proclamation des résultats**, dans les locaux de l'autorité administrative chargée de l'organisation du concours ou de la sélection professionnelle. **Cet arrêté est, dans les mêmes conditions, publié sur le site internet de l'autorité organisatrice.** »*

Résultats

Chiffres généraux :

En 2019, la plateforme Viatique annonçait 26 inscrits sur les deux concours, mais seuls 15 candidats ont composé aux épreuves écrites : 7 candidats pour le CAPES et 8 candidats pour le CAFEP (8 à l'épreuve écrite de breton et 7 à l'épreuve écrite de la deuxième valence).

Le tableau ci-dessous fournit un certain nombre de chiffres généraux auxquels quelques commentaires feront suite.

	CAPES	CAFEP
Nombre de postes affectés aux concours	2	3
Nombre d'inscrits aux concours	15	11
Nombre de candidats présents à l'épreuve écrite de breton	7	8
Nombre de candidats présents à l'ép. écrite optionnelle	7	7
Barre d'admissibilité	6,8 / 20	10,15 / 20
Nombre d'admissibles	3	5
Nombre de candidats présents aux épreuves orales	3	5
Barre d'admission au concours	10,31 / 20	13,08 / 20
Nombre d'admis	2	3

- On peut se réjouir de l'augmentation du nombre de candidats ayant composé : 15 cette année, contre 9 en 2017¹.
- On note un écart très important de barre d'admissibilité entre les deux concours : si on peut se réjouir du niveau des candidats au CAFEP cette année, on s'inquiète pour le niveau du CAPES qui poursuit une baisse amorcée en 2016 (barre d'admissibilité à 10/20 en 2015, 8/20 en 2016, 7,5/20 en 2017 et 6,8/20 cette année). Si un niveau trop bas de la barre d'admissibilité était constaté dans les années à venir, c'est vers un nombre réduit de candidats admissibles que le jury se dirigerait.
- Les résultats du CAFEP étaient bons cette année (moyenne générale du concours de 14,56/20 contre 11,12/20 au CAPES), le taux de participation des inscrits aux épreuves du CAFEP est largement supérieur à celui du CAPES (63,6% contre 46,7% au CAPES), et le niveau des candidats présents aux épreuves orale pour ce concours était élevé et encourageant pour les années à venir (moyenne de 13,4/20 contre 10,35/20 au CAPES). Les deux concours fonctionnent séparément et c'est ainsi que le 4^e candidat au CAFEP a obtenu une moyenne supérieure au premier admis au CAPES.
- Enfin, le taux de réussite du CAPES (pourcentage d'admissibles par rapport au nombre de candidats ayant composé) est de 42,86% ; celui du CAFEP est de 71,43%.

Épreuve écrite de breton :

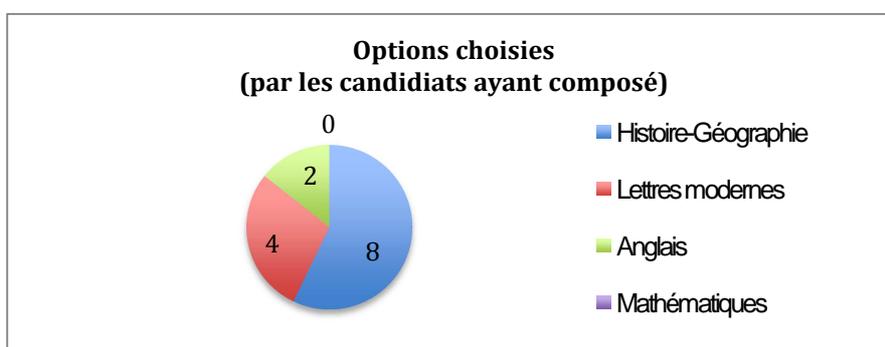
L'épreuve écrite de breton (composition et traduction) présente une moyenne de 9,3/20, répartie entre une moyenne de 8,8/20 pour la partie « composition » et une moyenne de 9,8/20 pour la partie « traduction ». Pour la partie « composition », les candidats ont obtenu des notes allant de 0,1/20 à 16/20, et 1/3 des candidats ont obtenu de très bonnes notes (entre 14 et 16/20). Pour la partie « traduction », ils ont obtenu des notes entre 2,2/20 et 14,6/20, et plus de la moitié des candidats ont

¹ Je ne connais pas les chiffres pour 2018.

obtenu une note égale ou supérieure à 11/20. Cette épreuve de breton présente un écart important entre les deux concours : la moyenne pour le CAPES est de 6,6/20 et celle du CAFEP est de 11,7/20.

Épreuves écrites des options :

Les deux concours qui font l'objet de ce rapport sont bivalents, autrement dit, ils portent sur des épreuves de breton (langue, littérature, civilisation, pédagogie bilingue) ET sur une épreuve d'une autre discipline, au choix entre l'Anglais, l'Histoire-Géographie, les Lettres modernes, les Mathématiques. Cette année, la répartition entre ces options s'est faite comme suit (candidats ayant composé) : 8 en Histoire-Géographie, 4 en Lettres modernes, 2 en Anglais, 0 en Mathématiques (voir graphique ci-dessous). C'est la moyenne des deux copies d'Anglais qui est la plus élevée (9,5/20, dont une note au-dessus de 10), puis celle des Lettres modernes (7,4/20, dont deux notes au-dessus de 10) et enfin celle de d'Histoire-Géographie (6,1/20, dont une seule note au-dessus de 10).



Épreuves orales :

Les notes de l'épreuve de « Mise en situation professionnelle » s'échelonnent de 7 à 16 sur les deux concours (7 à 14 pour le CAPES ; 9 à 16 pour le CAFEP). La moyenne de l'épreuve est de 12/20 (11/20 pour le CAPES ; 12,6/20 pour le CAFEP).

Les notes de l'épreuve d'« Entretien à partir d'un dossier » s'échelonnent de 9,5 à 18,5/20 (9,5 à 15 pour le CAPES ; 13,5 à 18,5 pour le CAFEP). La moyenne de l'épreuve est de 14,7/20 (12,1/20 pour le CAPES ; 16,2/20 pour le CAFEP).

Pour le CAPES, la moyenne des deux épreuves orales est de 11,58/20, avec une moyenne de 13,25/20 pour les candidats admis. Pour le CAFEP, elle est de 14,4/20, avec une moyenne de 15,75/20 pour les trois candidates admises.

Quelques données sociologiques :

- L'âge. Les candidats admissibles avaient entre 23 et 50 ans (25 et 50 ans pour le CAPES ; 23 et 37 ans pour le CAFEP). Les candidats admis ont entre 23 et 37 ans, avec une moyenne de 27,4 ans.
- Le sexe. L'une des données remarquables cette année est le fort taux de participation et de réussite des femmes : 4 femmes admissibles sur 8 candidats ; et 4 femmes admises sur 5 candidats (1 au CAPES et 3 au CAFEP).
- Les inscrits à l'ESPE. Autre donnée remarquable et déjà remarquée depuis que la préparation à l'IUFM puis ESPE de Saint-Brieuc existe : tous les candidats admis ont bénéficié d'une formation au métier et au concours. Les 5 admis comptaient parmi les 9 étudiants inscrits cette année à l'ESPE de Saint-Brieuc.

On trouvera ci-dessous des rapports détaillés sur chaque partie ou sous-partie des concours 2019.

Épreuves d'admissibilité

Épreuve de breton « Composition et traduction » Cédric Choplin et Pierre-Yves Kersulec

Partie « Composition » par Cédric Choplin

Cette épreuve permet d'évaluer la capacité des candidats à réfléchir sur des textes littéraires en les comparant et à rédiger une composition dans laquelle ils mettent en évidence méthodologie et connaissance. Puisque les candidats sont appelés à devenir des enseignants de breton et en breton, les examinateurs exigent d'eux – ce qui est bien compréhensible – une langue fluide et vivante. Disons le tout de suite, les examinateurs n'ont eu aucun mal à s'entendre sur les notes à attribuer puisqu'ils avaient, chacun de leur côté, mis des notes semblables et qu'ils avaient classé les candidats dans le même ordre. Sur les quinze copies reçues, deux étaient blanches pour la composition et une autre n'était qu'une amorce de rédaction. Ainsi, la moyenne s'élève à 9 pour cette partie de l'épreuve. Cinq copies, c'est-à-dire un tiers d'entre elles ont obtenu des notes au-delà de 14. Nous n'avons donc pas hésité à attribuer de bonnes notes quand cela était justifié.

Puisque nous demandons aux candidats de développer une réflexion personnelle, nous n'allons pas proposer un corrigé type qui aurait été la seule composition valable. Nous avons, en effet, lu plusieurs bonnes copies qui étaient très différentes les unes des autres et de ce que nous aurions nous-mêmes proposé. Nous préférons donc mettre en évidence les défauts que nous avons trouvés ici et là et offrir quelques conseils qui, nous l'espérons, aideront les candidats à réussir lors des prochaines sessions.

Gant an amproenn-se e vez klasket priziañ barregezh an emstriverien da brederiañ war destennoù lennegel en ul lakaat anezho keñver-ha-keñver, ha da sevel ur skrid frammet a ziskouezont ennañ metodologiezh ha gouiziegezh. Dre m'emeur gant danvez-kelennerien war ar brezhoneg pe e brezhoneg e fell d'an arnodennerien – ha se a zo aes da gompren – lenn ur yezh flour ha yac'h. Dav eo lavaret diouzhtu n'eo ket bet start dezho en em glevet war an notennoù da lakaat dre m'o doa lakaet, pep hini eus e du, notennoù damheñvel ha m'o doa renket an emstriverien er memes urzh. Diwar ar pemzek kopienn e oa div hag a oa gwenn evit ar skrid-aozadenn hag unan all na oa netra enni pe dost. Gant se e sav ar geidenn da 9 evit al lodenn-mañ eus an amproenn-se. Pemp kopienn, da lavaret eo un drederenn anezho, a zo bet lakaet notennoù en tu all da 14 dezho. N'hon eus ket bet aon da lakaat notennoù uhel d'ar c'hopiennoù mat, se zo sklaer.

Dre ma c'houlennomp gant an emstriverien diorren ur preder personel n'emaomp ket o vont da reiñ deoc'h un difaziadenn-skouer hag a vije bet ar skrid-aozadenn dalvoudus nemeti. Meur a gopienn vat hon eus bet tro da lenn hag int disheñvel-mat diouzhtu ar pezh hor bize ni graet. Kavout a reomp gwell neuze lakaat ar sioù war-wel hon eus kavet er c'hopiennoù ha reiñ deoc'h un nebeud alioù a sikour emstriverien ar bloavezhioù a zeu d'ober berzh.

Lakaomp ar gaoz war ar vetodologiezh da gentañ ; da lavaret eo war an doare ma rank ur skrid bezañ frammet. En holl skridoù dereat hon eus kavet ar framm diazez (un digoradur, meur a lodenn a yae d'ober korf an displegadenn hag ur c'hlozadur) aes da anavezout met ret e vefe da lod adwelet penaos aozañ anezho gwelloc'h. Dav eo derc'hel soñj ez eo an digoradur ar pep pouezusañ dre ma vez lennet da gentañ penn evel-just ha kerkent ha lennet hemañ gant an arnodennerien e teu dezho ur santimant eus talvoudegezh ar gopienn dre vras. Ar pezh a lenno da c'houde a zeuio da gadarnaat pe da zislavaret ar santimant kentañ-se. A-raok pep tra e ranker lakaat al lenner da dostaat ha dielfennañ ar sujed diouzhtu an dielloù kinniget. Kement-mañ a gas d'ur c'hudennadur hag a zo ur

goulenn e doare pe zoare. Evit echuiñ e ranker embann ar steuñvenn o c'houzout ez eo al lodennoù anezhi doareoù da respont d'ar c'hudennadur.

N'eo ket bet dielfennet a-walc'h ar sujed gant an hanter eus an emstriverien. An dave da brogramm an eilvet klas da skouer a zo bet lezet a-gostez re alies. Padal e tiskoueze hentoù spletus evit kas ar preder war an teir zestenn o lakaat ar gaoz war ar santimant aparchantañ dre dibarderioù an darempredoù sokial ha doareoù ar c'hengred a vez war ar maez e-keñver re ar c'hêrioù. Peurvuiañ hon eus lennet steuñvennoù e div lodenn ; al lodenn gentañ o plediñ gant ar vuhez war ar maez hag an eil gant ar vuhez er c'hêrioù. Evel-se ez eus bet taolennet daou ved distag a-grenn hep koublañ anezho. Padal e oa an darempredoù etre an daou ved-se e kreizig-keiz an testennoù dre an divaeziadeg, an divroañ, an enebiezhoù sevenadurel, politikel ha relijiel war un dro. A-benn ar fin hon eus bet ar santimant a-wechoù e responte ar steuñvennoù d'ur c'hudennadur hag a vije bet : « petra eo ar gwellañ : bevañ e kêr pe war ar maez, perak ? ». Un dra all ha n'eo ket bet merzet pe lakaet war-wel eo en deus skrivet Tudual Huon e levr ur c'hantved war-lerc'h ar re all. N'eus ket bet pouezet a-walc'h war metaforenn ar vantell domm hag a c'halle bezañ gwall bounner ivez na penaos e c'halle mont e kêr da vevañ bezañ un dieubidigezh evit an hiniennoù ivez. Ret e vefe d'an emstriverien en em soñjal war natur an testennoù. Hini Klaoda ar Prat a zo ur meni danevell-buhez a zo he fal kendrec'hiñ ar Vretoned da chom er gêr (implij an doare-gourc'hemenn en titl). Hini Lan Inizan a zo ur romant hag a gan meuleudi d'ar Chouanted enebet ouzh ar Re C'hlas (ha neket ar Re Ruz evel hon eus bet tro da lenn). Embannet eo bet d'ur mare ma stourme an Iliz hag ar Republik an eil ouzh eben adarre e penn kentañ an Trede Republik. En div destenn-se e weler splann piv eo ar re vat ha piv eo ar re fall. N'eo ket tamm ebet ar pezh a ra Riwal Huon en e romant peogwir e taolenn an daou ved (kumuniezh ar maezioù ha kevredigezh ar c'hêrioù) en un doare soutil ha kizidik ha pa daer tudenn Riwal Huon ouzh ar c'hrakoù bet kontet dezhañ n'eo ket an oberour en gra.

Diwar an teir zestenn ne oa nemet unan hag a oa er programm, gwir eo, met Lan Inizan a dle bezañ anavezet gant kement studier brezhonek hag ar pezh a gont Klaoda ar Prat ne dlefe ket chom hep lakaat meur a gloc'hig da dintal en empenn kement hini dedennet gant istor sokial hor bro.

Lod eus an emstriverien ez eo bet priziet o gouiziegezh gant an arnodennerien. Graet ez eus bet daveoù azas da skrivagnerien all eus ar vro evel Anjela Duval, Per-Jakez Helias, Déguinet h.a. ha da labourioù skolveuridi 'zo evel re Yves Le Berre ha Ronan ar C'hoadig. Meizadoù evel Topos a zo bet meneget d'ar c'houlz mat meur a wech ; re all avat – evel an diforc'h etre kumuniezh ha kevredigezh (Gemeinschaft / Gesellschaft gant Tönnies) – ha hañval bezañ displann c'hoazh.

Setu bremañ un alberz eus an traoù hegasus hon eus bet tro da lenn : Emgann Kergidu n'eo ket un testeni met ur romant ha Yann Pennorz, tudenn Lan Inizan ne oa ket e soñj mont da Wengamp da labourat pe da vevañ met da lojañ un nozvezh bennak hepken ; Riwal Huon n'eo ket rener Al Liamm, e vreur Tudual an hini eo, war-lerc'h o zad.

Pec'hed e vije tuta kelennerien brezhonek ha na ouzont ket skrivañ en ur yezh reizh. Pep hini a ra fazioù, sklaer eo, met arabat mont re bell ganti memes tra ! En un hanter eus ar c'hopioù hon eus kavet fazioù mantrus ha na dlefent ket bezañ gwelet e kopiennoù CAPES. Bep bloaz e vez savet ur roll eus ar re spontusañ pe voutinañ hag a vloaz da vloaz e vez lennet an hevelep re.

Daoust ma oa bet aotreet « an tri doare-skrivañ » eo bet skrivet an holl gopioù e peurunvan ha nebeut-tre a fazioù reizhskrivadur zo bet. An darn vrasañ eus ar fazioù a zo neuze fazioù yezhadur pe ereadurezh. Ret eo diwall memes tra : ar verb « gwelout » a vez skrivet gant un L hepken dre ma vez un [e:] en e raok ha neket un [ɛ] a glever. Da heul kement-mañ e ranker skrivañ « dont war-wel » ha

« mont diwar-wel ». Lod a vez kemmesk ganto gant ar Z ha ZH. Skrivet e vez : arouez, diskouez ; matezh a vez skrivet avat.

An darn vrasañ eus ar fazioù splann a zo fazioù kemmadurioù abalamour ma ne oar ket tud zo pe gwregel pe gourel eo ar ger-mañ-ger. Kement-se a vez splann en niveriñ ivez. Tro hon eus bet da lenn da skouer : « an *daou destenn *kentañ », « *tri *destenn ». Ar « bestof » o vezañ memes tra « *ar bretoned zo ur minorelezh o vevañ war un t̄irieghez ». Ha c'hoazh, ne venegomp ket liesterioù drol evel « *ur c'heriz » !

Lod eus an emstriverien a vez lakaet diaes gant ar perc'hennañ, hag o lennerien da heul. Gouzout a reomp petra sinifi « o bugale » hag « ho pugale » ; « ho vugale » avat n'ouzomp ket. Dont a ra an traoù da vezañ luziet-spontus pa lennomp : « tud ar maezioù [zo] tud eeun en ho spered hag en ho c'horf ».

Evit kenderc'hel gant strollad an anv omp bet skoet gant fazioù droch evel ar c'hemmesk etre « ha » ha « hag » (Kentel gentañ *Ni a gomz brezhoneg*). Lod n'o deus ket komprenet penaos e vez savet renadenn an anv war a seblant : « *Ul lodenn kevredigezh an ugentvet kantved », *Marc'h al lorc'h eus Helias [→ gant Helias]

Kalz fazioù ha meskajoù a gaver evel-se en implij an araogennoù. Setu ur roll anezho buan-ha-buan : *d'un doare splann [→ en un doare splann], an dud war / diwar ar maez, *ur skrid tennet diwar / digant [→ eus], *un den ouzh e familh [→ eus], *Adsoñjal a ra d'ar pezh [zo] bet desket dezhañ [→ er pezh], *n'eo ket ken bras plas ar relijion er c'hêrioù eget war ar maez [→ ken __ ha] h.a.. An araogenn « da » eo a lak an emstriverien an diaesañ. Re alies e vank an araogenn war-lerc'h an droienn « kaout c'hoant » : « *N'o doa ket c'hoant ar re gozh treuzkas ar yezh » peotramant e vez lakaet pa vefe arabat en ober : « Diaes eo hiziv an deiz da baseal ». A-wechoù all e vez graet ganti e-lec'h ober gant « o » : « *[...] e oa bet da welet anezhi ».

Lod a vez lakaet diaes gant strollad ar verb ivez ha da gentañ penn gant stummoù liesseurt ar verb bezañ. Setu un nebeud skouerioù pennaouet amañ hag ahont : « Ar pezh a zo dibar *a zo [→ eo] ar santimant », « E-barzh ar familh *a oa [→ e veze] desket ar yezh dreist-holl », « Er skrid kentañ *e vez lavaret [→ e lennomp / e lenner] [...] *eo [→ ez eus / 'zo] bet kontet krakoù dezho ». En ur frazenn evel « *gall a rafer [...] » e weler daou fazi : an anv-verb ha neket ar pennrann eo a laker a-raok ar verb-skoazell ober ha ret eo displegañ anezhañ mat en doare-divizout [→gallout a rafed]. Gouzout a reomp ervat ez eus stummoù lec'hel (s.o. Yezhadur Frañsez Favereau) gwelloc'h e vez ober dre skrid gant stummoù ar genyezh nemet e vefe gwriziennet don ha splann ho prezhoneg en ur rannyezh resis. Brav e vefe da lod teurel ur sell ouzh reolenn displegañ ar verboù peogwir hon eus bet tro da lenn : « Ar re-se a **magent ar familh ».

Ar stagell-islavarenniñ « pa » a zeu ur verb displeget hep ar rannig-verb « e » war he lerc'h (~~pa-e lavar~~) ha neket rener ar frazenn (~~pa-ar skrivagner~~). Notit ivez ez eus ur c'hemmadur dre vlotaat da heul « pa » [→ pa zegouezh, pa zeu] ha neket unan kemmesket. Evit echuiñ gant ar stagell-mañ eo arabat kemmeskañ « evel ma » hag « evel pa ».

A-wechoù e vez santet betek re levezon ar galleg war brezhoneg emstriverien 'zo. Setu un nebeud skouerioù : *un den a-orin Pariz, *e Karaez e arru ar skrid kentañ, *ar geriz int ivez o devez ur sell disprizius, *tudoù all. A-wechoù all e lenner frazennoù ha n'haller ket kompren ervat peogwir int tort (*penaos ober evit chom bev hor sevenadur ?) peotramant peogwir e kaver enne gerioù iskis-meurbet evel « an ervaeziadeg » pe « an darblegerezh ».

Ar pezh a zo dipitus ken ez eo eo gwelet an hevelep fazioù a vloaz da vloaz evel ma weler o lenn an danevelloù bet savet er bloavezhioù kent. Ret-groñs eo d'ar re a dremeno ar genstrivadeg derc'hel kont anezho evit chom hep hegasiñ an arnodennerien. Levrioù aes da lenn ha da gavout a zo ivez evel :

Chalm E., *La grammaire bretonne pour tous*, Lannuon i.e. Lannion, An Alarc'h embannadurioù, 2008.

Gerven Y., *Yezhadur ! : alioù fur evit ar vrezhonegerien diasur*, Laz, Keit vimp bev, 2014.

Kerrain M., *Le guide du bretonnant*, Pornic, Le Temps Éditeur Editions, 2010.

1. Traduisez le premier texte en breton et le second en français

Rappels et éléments de présentation

Le thème et la version sont des exercices difficiles qui demandent un entraînement régulier. Les candidats doivent savoir mobiliser divers procédés techniques, le cas échéant, ces derniers étant au nombre de sept d'après J.-P. Vinay et J. Darblnet : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Il s'agit également toujours d'éviter à tout prix le non-sens ou le contresens, tous deux rédhibitoires en matière de barème.

Le thème soumis aux candidats était un texte de René Char, extrait de *Feuillets d'Hypnos*, (1943-1944, Paris, Gallimard, 1962, n° 178, p. 133.), qui était un texte littéraire en langage soutenu dans lequel l'auteur proposait des tours syntaxiques ou des métaphores originales qu'il s'agissait de pouvoir rendre en breton.

La version s'appuyait sur un extrait de *Buhez ha faltazi* (Brest, Brud, n°37-40, 1970, p. 335) d'Ernest Ar Barzig, dont la principale difficulté tenait aux nombreuses expressions en argot ou *Tunodo* des chiffonniers et des tailleurs, de la région de la Roche-Derrien. Bien évidemment, les candidats ne possédaient pas l'ouvrage de Narcisse Quellien sous le coude et on comprend aisément que certaines expressions les aient laissés de marbre. La solution préconisée dans ce cas est toujours de s'aider au plus possible du contexte. Le niveau argotique du texte pouvait être identifié en mobilisant ses connaissances (mention était faite de la Roche-Derrien dans le texte), ou en s'appuyant sur la ponctuation, les termes argotiques étant signalés par l'auteur par des guillemets explicites. Une fois ce repérage effectué, il s'agissait de rendre compte de ce niveau de langue en français.

1.1. Thème

a. Proposition de corrigé

Adskeudenn a-liv ar *Prisonnier*, hini *Georges de La Tour*, am eus bet piket war ar voger raz, er sal ma vezan o labourat, a seblant, dre amzer, adskediñ he ster en hor stad. Gwasket e vez ar galon ganti mes na distanusat tra ! Abaoe daou vloaz so, n'eus den disuj ebet a gement n'en dije ket, e-ser tremen an nor, laosket e zaoulagad ouzh prouennoù ar c'houlouenn-se. Ar vaouez a zo o tislepañ, an den muriet a zo o selaou. Ar gerioù a zo o kouezhel diwar arvez douarel an ael ruz-se a zo gerioù hollbouezus, gerioù hag a vezer rikouret ganto a-benn-kaer. E foñs an toull-bac'h, minutennoù soav ar sklaerder a zitir hag a steuzi tres an den azezet. Gant an treut m'eo, re-bar d'al linad sec'h, ne welan ket peseurt eñvorenn a c'hellfe lakaat anezhañ da gridiennañ.

Aet eo ar skudell a-rivin. Mes gant ar sae c'hwezhet eo leuniet an toullbac'h a-daol-trumm. Verb ar vaouez a ro buhez d'an dic'hortoz, gwelloc'h evit n'eus forz peseurt gouloù-deiz. Anaoudegezh vat da Jorj de La Tour evit bezañ bet mestroniet an deñvalijenn hitlerian gant un diviz denel.

b. Détail phrase par phrase

1) La reproduction en couleurs du Prisonnier de Georges de La Tour que j'ai piquée sur le mur de chaux de la pièce où je travaille, semble, avec le temps, réfléchir son sens dans notre condition.

Le terme de *reproduction* pouvait faire difficulté : *adskeudenn* était un bon candidat. Une copie proposait *adlivadur* qui correspondrait plutôt à l'action de repeindre. L'imbrication de deux relatives : *que j'ai piquée* et *où je travaille*, avec un sujet distinct à chaque fois, demandait une attention particulière. Le substantif *chaux* a souvent posé problème aux candidats, de même que *fougère*, ci-après, bien que *raz* et *raden* soient parfaitement courants et connus dans la plupart des parlers.

La locution *en couleurs* pouvait être traduite par *a-liv* (cf. Devri : "lunedou a-liou", 1929).

La signification de *piquer* n'était pas évidente à déterminer. Le TLF indique les acceptions spécifiques, dans le domaine des beaux-arts, pour *piquer un dessin*, de "tracer, avec de petits trous, le contour d'un dessin appliqué sur une surface afin d'obtenir un poncif" ou encore de "rehausser les parties claires ou vives d'un dessin à l'aide d'un crayon blanc ou de petites touches de gouache". Une autre interprétation, plus commune, pouvait être la suivante : "fixer (quelque chose sur quelque chose, deux choses entre elles) en traversant à l'aide d'une aiguille, d'une pointe ; transpercer. *Piquer des papillons sur un support, des photos au mur.*" (TLF).

On pouvait ainsi traduire par *pikañ*, attesté de longue date en langue (1575, Devri), qui permettait de conserver l'ambiguïté possible entre les diverses significations du verbe français. Certains candidats ont proposé *tachet* "clouée", qui s'écarte du sens du texte. D'autres candidats ont traduit par *laeret* "volée" qui est un parfait contresens.

La fin de la phrase : *réfléchir son sens dans notre condition* était une image abstraite et alambiquée, en français, la *réflexion* du sens du tableau semblant ici intégrée à la *condition* du *Nous* dénoté. Il était donc naturel que la traduction en breton rende compte de cette abstraction.

On pouvait proposer *disteurel* ou *adskediñ* pour traduire *réfléchir*. Devri mentionne également le vannetais *dameuc'hiñ* "réverbérer", attesté dans le dictionnaire de Châlons. L'emploi de *pezh* pour traduire *pièce* était acceptable (Devri, 1867). *Sal* "pièce, salle" était également un bon candidat. La relative *où je travaille* pouvait être traduite de diverses manières : *er sal ma labouran enni* ; *er sal e-lec'h ma labouran* ; *er-sal e-barzh pelec'h e labouran* ; *er sal ma vezan o labourat*. L'emploi de *ma* comme pronom relatif, dans le sens de *où*, apparaît dans Devri dans l'exemple suivant par exemple : *An ti ma emoun o chom* (1872) (sous *ma*).

La traduction de *condition* n'était pas aisée. On pouvait penser à *stad* parfois traduit par *condition*, ex. "(1847) tud iaouanc (yaouank) a bep stad des gens de toutes conditions" (Devri). Un autre candidat était le mot *stuz*. Le dictionnaire de Favereau mentionne par exemple *stuz mab-den* pour "condition humaine". Devri relève également la signification d'*état* pour *stuz* "gvelit (gouelit) e pe stuz emeon (1880)".

Adskeudenn a-liv ar Prisonnier, hini Georges de La Tour, am eus bet piket war ar voger raz, er sal ma vezan o labourat, a seblant, dre amzer, adskediñ he ster en hor stad.

2) Elle serre le cœur mais combien désaltère !

Pour rendre *désaltérer*, on pouvait penser à l'expression *torriñ ar sec'hed*, litt. casser la soif. *Divalbiñ* était également un bon candidat, connoté comme vannetais toutefois. *Disec'hediñ* "désaltérer" est également attesté dans Devri, dans un emploi pronominal.

L'emploi de *combien* était ici singulier, en français : *elle serre le cœur mais désaltère, ô combien !* aurait paru plus naturel. L'adverbe est ici mis en relief, à dessein, devant le verbe, renforçant la portée exclamative de l'énoncé.

On pouvait proposer de modifier l'aspect de la phrase en la transposant au passif dans la première proposition. La conjugaison périphrastique était également envisageable. On pouvait antéposer la locution adverbiale exclamative *na pegen* au participe passé, de sorte à conserver l'effet d'antéposition de l'adverbe en français. Plusieurs solutions permettant de rendre *combien* en breton étaient possibles : l'emploi de *na pegen*, de *ken-ha-ken*, rejeté en fin de proposition, mais sans doute plus familier, au regard de *ken na ra* notamment. Une solution plus vannetaise était envisageable également, au travers de *na pezh un + nom*, mais elle supposait d'être suivie d'un nom, ici *torsec'hed*, d'usage sans doute un peu trop familier. On pouvait penser également à l'emploi de la particule exclamative *na*, en vannetais, devant un adjectif pouvant être à l'exclamatif, ex. *na truhéusset-é é stad* (1838), *na bourusèt é* (1849) (Devri)².

a. Gwasket/piket e vez ar galon ganti / Gwaskañ/pikañ a ra ar galon

b. mes na pegen divalbet e vezer diwarni !/mes na torret e vez ar sec'hed ganti !

mes na distanuset/distanusat/distanus [tra/eo] !

3) Depuis deux ans, pas un réfractaire qui n'ait, passant la porte, brûlé ses yeux aux preuves de cette chandelle.

La traduction de *réfractaire* pouvait poser problème : le réfractaire est celui qui refuse d'obéir, de se soumettre. On pouvait donc penser à un adjectif construit sur le préfixe privatif *di-* tel que *disuj* exprimant cette idée d'opposition. La traduction de la relative *qui n'ait...* pouvait être rendue par la locution *a gement* qui s'emploie couramment dans divers dialectes. La concomitance de deux situations, *passer la porte* et *brûler ses yeux* invitait à penser à une locution telle que *war un dro* ou à une préposition telle que *e-ser* :

Abaoe daou vloaz so, n'eus den disuj ebet a gement n'en dije ket, e-ser tremen an nor, laosket e zaoulagad ouzh prouennoù ar c'houlouenn-se.

4) La femme explique, l'emmuré écoute.

Ici, le présent avait une valeur descriptive permettant de rendre compte d'une scène du tableau de Georges de La Tour. L'emploi du progressif permettait de restituer cette valeur, en breton. Pour *emmurer*, le dictionnaire de Favereau propose *muriañ*, celui de Guilloux (vannetais) : *magoérein* (*mogeriañ*) ou *enmurat*. *Emmurer* signifie "enfermer (qqn) dans un cachot muré", aussi pouvait-on penser également à des périphrases : *klozet etre mურიòù, klozet en un toullbac'h mogeriet* :

Ar vaouez a zo o tislepañ, an den mურიet a zo o selaou.

² L'exclamatif en *-et* vannetais, d'une forme originelle *-(h)ed*, correspond à l'exclamatif en *-at* "devenue quelque peu archaïque, sauf en Goélo" (Francis Favereau, *Grammaire du breton contemporain*, Skol Vreizh, 1997 § 291).

5) Les mots qui tombent de cette terrestre silhouette d'ange rouge sont des mots essentiels, des mots qui portent immédiatement secours.

L'enchevêtrement d'une épithète et d'un complément du nom, dans le syntagme *cette terrestre silhouette d'ange rouge*, pouvait être résolu en réservant la spécification par un déterminant à *ange rouge* et en antéposant *terrestre silhouette* à ce groupe nominal. *Porter secours* pouvait être traduit en proposant une passivation (*être secouru par*).

Silhouette était traduisible par les néologismes *trolinenn* (Vallée, 1931) ou *dremmskeudenn* (Favereau). On pouvait aussi proposer *tres* "air, mine, aspect", voire *arvez* "aspect" (attesté en 1575 et dans des exemples en léonais, au XIXe siècle, dans Devri).

L'adjectif *essentiel*, du latin *essentialis*, était particulièrement difficile à traduire. Le TLF propose la glose suivante : "Qui est dans la nature de quelque chose ou de quelqu'un ; qui est constitutif de quelque chose" et les divers synonymes : "Fondamental, important ; Indispensable ; Principal, primordial, capital." Le sens de l'adjectif dans le texte était proche de *fondamental, indispensable, capital*.

Plusieurs solutions apparaissaient chez les lexicographes. On relève *rekiz gronz* (*rekis groñs*) chez Mériadec Herrieu, repris par Guilloux qui soumet également *a ouen* (*a-ouenn*) ou *a natur* (*a-natur*) qui s'écartaient du sens de l'adjectif dans le texte. Favereau propose notamment quant à lui *ar c'hentañ*, *ar penn-kentañ* (T<JG), *ar sklaerañ* (Ph) ou encore *ar penn* : "*an arc'hand presant eo ar penn* : l'argent comptant, c'est l'essentiel".

Tel candidat proposait également : *gerioù dibar* "litt. sans pareil, sans égal, uniques", qui s'écartait de la langue source ; tel autre *gerioù hollbouezus*, néologisme sur le modèle de *hollbadus* "éternel" par exemple (1878, Devri). On pouvait penser également au néologisme *diziouerus* "indispensable" attesté dans le dictionnaire de Favereau.

Notons enfin qu'un informateur du pays pourlet nous soumet la proposition suivante : *kôjaou a-dalvedegezh* (*kaozioù a-dalvoudegezh*). On pourrait renforcer ici la notion de *valeur* ou d'*utilité* exprimée par la locution par l'épithète *bras* : *kaozioù a dalvoudegezh vras*.

Ar gerioù a zo o kouezhel diwar arvez douarel an ael ruz-se a zo gerioù hollbouezus, gerioù hag a vezer rikouret ganto a-benn-kaer.

6) Au fond du cachot, les minutes de suif de la clarté tirent et diluent les traits de l'homme assis.

La *suif* dont il était ici question n'était pas la *suie* d'une cheminée mais la graisse dont on faisait autrefois des chandelles ou des savons. Le lien sémantique entre la *suif* et le savon pouvait être une astuce mnémotechnique pour se souvenir que l'élément *soav* "suif" se retrouve dans *soavon* "savon" en breton.

Tirer pouvait être rendu par *stennañ* "tendre, bander" (Devri) ou *ditirañ* "étirer" (Devri). *Diluer* avait ici le sens de "Faire disparaître progressivement, fondre dans un ensemble" plutôt que "Mélanger (un liquide ou une substance) avec un autre liquide" (TLF). On pouvait proposer *lakaat da steuziañ/da vont diwar-wel* mais cela conduisait à alourdir la syntaxe de la phrase en pronominalisant le complément d'objet (*a zitir tres an den azezet hag a laka anezhañ da steuziañ*). Plus élégant était l'emploi de *steuziañ* comme verbe transitif, attesté dans Devri.

Notons les propositions d'un informateur du pays Pourlet également : ... *a veuza splannder fas an den azezet*, litt. *noient la clarté du visage...* Ou encore *ar splannder ag e zaoulagad zo moret³ get an noz*, litt. *la clarté de ses yeux est enveloppée par la nuit*.

E foñs an toull-bac'h, minutenoù soav ar sklaerder a zitir hag a steuzi tres an den azezet.

7) Sa maigreur d'ortie sèche, je ne vois pas un souvenir pour la faire frissonner.

Étonnamment, beaucoup de candidats méconnaissaient le nom collectif *linad*, pourtant très courant en breton parlé. On pouvait penser, pour traduire *sa maigreur d'ortie sèche*, à des locutions idiomatiques :

- a. Gant an treut-gagn m'eo... / gant an treut ma oa evel un askorn...
- b. Ken treut èl e oe [evel e oa] e veze gwelet ar sklaer tretoñ [drezañ]⁴
- c. Arriv oe treut èl [erru e oe treut evel] ur vazh-kleud...⁵

Cela conduisait toutefois à s'écarter de la métaphore et à l'anacoluthie du texte originel qui pouvaient être rendues par la focalisation de *treuter* (1732, Devri) ou *treudoni* (1732, Devri), peut-être connoté péjorativement (Favereau, *Grammaire du breton contemporain*, 1997, § 185), permettant d'aboutir à un énoncé de type (d.) dans lequel la reprise du nom abstrait par un pronom anaphorique peut paraître étrange toutefois :

- d. E dreuter a linad sec'h, ne welan tamm eñvorenn evit [?e lakaat] da gridiennañ

Aussi pouvait-on privilégier une solution telle que :

- e. Gant an treut m'eo, re-bar d'al linad sec'h, ne welan ket peseurt eñvorenn a c'hellfe lakaat anezhañ da gridiennañ.

8) L'écuelle est une ruine.

On pouvait songer ici à diverses traductions idiomatiques permettant de focaliser le changement d'état :

- a. **Aet eo ar skudell a-dammoù.**
- b. **Dismantret tout eo ar skudell.**
- c. **Dramailhet⁶ eo ar skudell/dispezhiet⁷ eo ar skudell.**
- d. **N'eo ket mui ar skudell met darbodoù tout.**

A bien y regarder toutefois, ces traductions idiomatiques expriment le fait que l'écuelle est *en mille morceaux* en s'éloignant de la métaphore originale du texte source. Une *ruine* désigne en effet généralement l'écroulement partiel ou total d'un édifice (TLF) et la métaphore est ici une hyperbole,

³ Le verbe *moriñ* peut désigner, en bas-vannetais, le fait d'être *recouvert, envahi, ex.* : *ar park-se zo pet moret get en evned* : "ce champ-là a été envahi par les oiseaux". D'où également *or morad evnad* "une flopée d'oiseaux" (enquêtes personnelles).

⁴ Traduction recueillie auprès d'un informateur du pays Pourlet (enquête personnelle).

⁵ *id.*

⁶ Participe passé en usage dans ce sens dans le parler de l'île de Sein (enquêtes personnelles).

⁷ Emploi attesté dans les parlers du pays Pourlet (enquêtes personnelles).

confirmée par l'observation du tableau de Georges de La Tour dans lequel on distingue une écuelle en terre, au premier plan, dont une partie seulement est ébréchée.

Par ailleurs, l'emploi du verbe « être » à l'affirmatif, plutôt qu'au négatif, confère une valeur emphatique à l'énoncé dont l'originalité est confirmée par l'absence de l'adverbe *plus* à valeur résultative qui l'aurait rendu plus naturel : *l'écuelle n'est plus qu'une ruine*.

Au regard de ces considérations, on pouvait proposer une traduction ne semblant pas plus *naturelle* en breton qu'en français, dans un souci de restitution fidèle en conservant l'affirmatif et en collant au plus près au français.

On vérifie que *rivin* accepte d'être intégré à un syntagme indéfini, dans Devri, sous l'acception particulière toutefois de *ruine, dépense importante* dans les exemples cités. Sous *rivin*, Devri mentionne par ailleurs *kouezhañ a-rivin* "tomber en ruines". Favereau propose quant à lui *honnezh zo ur rewin* (W & Prl "riwin"), *ur rivin eo an dra-se* (Ph fig.), sans traduction. Il mentionne également *en e boull* "en ruine"⁸. On pouvait donc proposer une deuxième série de traductions permettant d'exprimer le fait que l'écuelle est *en ruine* :

e. Aet eo ar skudell a-rivin.

f. En he foull emañ ar skudell.

A supposer que *rivin* accepte d'être déterminé par un déterminant indéfini, dans le sens propre de *ruine (d'un édifice)*, les traductions les plus proches de la métaphore originale de René Char pouvaient être :

g. Re-bar ?[d'ur rivin] eo ar skudell.

h. Bez' eo ar skudell ?[ur rivin].

9) Mais la robe gonflée emplit soudain tout le cachot⁹.

Ici aussi, on pouvait procéder à une passivisation du sujet, dont le breton est friant :

Mes gant ar sae c'hwezh et eo leuniet an toullbac'h a-daol-trumm.

10) Le Verbe de la femme donne naissance à l'inespéré mieux que n'importe quelle aurore.

Plusieurs copies ont proposé ici de traduire *Verbe* par *komz, kaoz*, etc., mais *verb* est bien attesté depuis 1501 (Devri) et permettait une traduction plus fidèle. *Donne naissance* pouvait être traduit par *donne vie*. On pouvait proposer pour *inespéré* la substantivation de *dic'hortoz* "inattendu" :

Verb ar vaouez a ro buhez d'an dic'hortoz, gwelloc'h evit n'eus forz peseurt gouloù-deiz.

⁸ Locution attestée après un verbe d'état (chom "rester") ou un verbe de mouvement (kouezhañ "tomber") dans Devri, mais pas après le verbe *être* lui-même.

⁹ Tel commentateur voit dans les proportions de la robe et du corps du personnage féminin du tableau la marque d'une anamorphose : "La femme, immensément grande, immensément haute, avec cette ceinture très relevée et cette petite tête, déformée comme dans une anamorphose, s'affirme dans une présence très solide et stable, menaçante presque, au dessus de la situation précaire, fragile et dérisoire de Job." (<https://www.bergerfoundation.ch/LaTour/job.htm>)

11) Reconnaissance à Georges de La Tour qui maîtrisa les ténèbres hitlériennes avec un dialogue d'êtres humains.

Reconnaissance pouvait ici être traduit par *anaoudegezh vat (da)*. *Ténèbres* pouvait être rendu par *teñvalijenn* ou *teñvalded* (Favereau) qu'il était sans doute préférable de ne pas pluraliser, ces noms abstraits ayant un comportement de noms massiques acceptant difficilement la pluralisation. *Dialogue* pouvait être rendu par *diviz* attesté dans ce sens en 1633 (Devri). Le complément du nom *d'êtres humains* pouvait être traduit par *etre tud* ou par l'adjectif *denel* "humain" (1906, Devri).

Anaoudegezh vat da Jorj de La Tour evit bezañ bet mestroniet an deñvalijenn hitlerian gant un diviz denel.

c. Relevé de quelques erreurs

On en vient à présent au relevé non exhaustif d'erreurs qui ont pu être commises :

• contresens, non-sens

serret eo ar galon ganti met **pebezh a zisec'h** ac'hanomp

reiñ da soñjal **d'hon** doare bevañ [en hon...]

teurel ur skeudenn eus kondisionnoù mab-den

a seblant **kaout ster diwar hon stad**

abaoe daou vloaz **an holl dud a-enep**

strizh a ra ar **c'halon**

met **e leun ar sae dev pezh an toull-bac'h**

e ro ganañ Yezh ar vaouez

• orthographe du breton

zh/ devez [devezh] ; daou vloaz**h** [vloaz] ; ar gerioù a gouez [gouezh] ; en e goaz**hez** [goazez]

ar vroz**h c'hwezet** [c'hwezhet] ; gerioù **pouezhus**

rr/ll o parrañ [parañ] ; ne wellan [welan] ; ar goullou-mañ [gouloù] ;

lakaat war well [war wel]

heñvoren**n** ; diou**zh-tu**

• mutations

an deñvalij**ennoù** [pas de lénition + mauvais choix de vocabulaire]

kouezh eo ar skudell en he **boull** [kouezhet... en he foull]

ar brison**niad**

verb ar vaouez a **gan** [vb "genel" + mauvais emploi du vb]

ar **c'halon**

• syntaxe

am eus tachet ouzh moger ar pezh **e labouran** [ar sal e-lec'h ma labouran]

stardañ a ra ar galon **met pegen e tisec'hañ a ra**

enebour ebet en dije... [il manque la négation + "enebour" : mauvais choix de vocabulaire]

• vocabulaire

anavez da Georges de La Tour [mauvais choix pour traduire *reconnaissance*]

ar voger-**ganap** [raz]

munutennoù **uzul**

pegen **disec'h** eo
 am eus laeret war **voger bria**j ar pezh ma vezan o labourat enni
 Abaoe daou vloaz, **disujed ebet n'en dije**, o tremen an nor, devet e zaoulagad [il manque une négation et le néologisme *disujed* est étrange]
 munutennoù ludu ar sklêrijenn a den hag a zisplann tresoù an den
pegen a vad e ra ! [confusion entre *pegen* et *pegement*]
Meuleudioù da Georges de La Tour [*meuleudi*, attesté dans divers cantiques notamment, signifie plutôt *louange, éloge*]
skeud douarek an ael ruz-se
 e fons al **loch**
 minutennoù **koar**
 a ziverk **tiredoù** an den
 an ifern **hitleriek**
 un diviz etre **mibien-tud**

1.2. Version

a. Proposition de corrigé

Vers 1890, quand Jean-Marie Guluche, l'un des couvreurs de la ville de La Roche-Derrien, élevait ses treize enfants, il ne faisait pas bon vivre pour les pauvres... Ô, grands dieux, non ma foi, ce n'était pas "la Belle Époque" pour eux, certainement pas ! La vie était bien difficile pour les pauvres Guluche, même si Jean-Marie, qui avait beau être le "coucou" le plus courageux du "Village", se levait bien avant le petit Hélios pour être chez le patron, prêt à commencer le turbin aux premières lueurs et à rester au travail jusqu'au crépuscule. Par mauvais temps, quand il n'y avait pas moyen de mettre une échelle dehors, il taillait des crochets de couvreur. Son épouse, Gaud Goasdoué, faisait aussi de son mieux pour apporter sa contribution, elle allait faire du repassage chez le bourgeois pendant que sa belle-mère, Brezidañ le Tallec, s'occupait de la marmaille. Ce travail n'était pas très sain pour Gaud étant donné qu'elle était déjà affaiblie par les naissances. Ses joues ne cessaient de pâlir à force de rester au-dessus de la vapeur de charbon de bois. Oui, elle s'affaiblissait sans cesse et fut vite emportée par l'Ankou. Trois de ses enfants ne tardèrent pas à la suivre... Les autres furent élevés par leur grand-mère qui dut veiller de très près à la dépense de ses deniers et aller quêter sa part chez les rupins, le jour des pauvres.

b. Détail phrase par phrase

1) **Wardro 1890, pa oa Jañ-Mari Gulu**j, unan euz toerien kêr Ar Roh, o sevel e drizeg bugel, ne oa ket brao beva evid ar beorien...

Le toponyme *Ar Roc'h* n'a pas toujours été bien compris par les candidats, il s'agissait de La Roche-Derrien, ancienne commune, il est vrai, du département des Côtes-d'Armor¹⁰.

Vers 1890, quand Jean-Marie Guluche, l'un des couvreurs de la ville de La Roche-Derrien, élevait ses treize enfants, il ne faisait pas bon vivre pour les pauvres...

¹⁰ Depuis le 1^{er} janvier 2019.

2) O, deïchet, nann 'vat, ne oa ket "la Belle Epoque" evite, geo moarvat !

Deïchet est ici un exclamatif, non répertorié dans les dictionnaires courants (Favereau, Devri). La tournure *geo moarvat* signifie littéralement *si peut-être* ! Le contexte indique qu'il s'agit ici d'une sorte d'antiphrase, c'est-à-dire probablement *certainement pas* :

Ô, grands dieux, non ma foi, ce n'était pas "la Belle Epoque" pour eux, certainement pas !

3) Stard eo an hini e oa ar vuhez evid ar paourkeiz Guluched, kaer e-noa Jañ-Mari beza kaloneka "paludenner" ar "Vilaj", sevel kalz 'raog "Huonig" evid beza e ti an "ostand", pare da gregi gand e "c'hwil" adaleg ar skleurenn genta ha chom gand e labour beteg serr-noz.

Cette phrase était l'une des plus difficiles de la version en raison des nombreux termes argotiques qu'elle comportait. Quand cela était possible, il était opportun de rendre compte de l'argot de la langue source en optant pour des lexèmes connotés comme familiers ou argotiques dans la langue cible également. Traduire *ostant* par "chef de famille" ou *c'hwil* par "travail" ne permettait pas de conserver un niveau de langage familier.

Huonig, littéralement *le Petit Huon*, est ici une personnification affectueuse du soleil. On pouvait tenter de conserver cette personnification en proposant *Hélios*, voire *le petit Hélios*, de sorte à conserver la marque du diminutif, comme traduction.

Vilaj correspondait ici à la ville de La Roche-Derrien. On pouvait conserver la traduction de "Village" assortie de guillemets, indiquant l'emploi argotique, et en précisant peut-être en notes qu'il s'agissait ici d'une figure rhétorique d'atténuation.

Ostant est identifié par Devri comme argot de la Roche-Derrien. Ce terme peut être traduit par *chef de famille*, *patron*, *bos*. Ici, pour conserver le niveau de langage familier, on pouvait privilégier *patron*.

Paludenner est identifié par Devri comme argot de La Roche-Derrien signifiant *couvreur*. Les guillemets de l'auteur indiquent le caractère argotique du substantif, dont la signification première pourrait peut-être être *paludier*, même si *paludenner* ne semble pas attesté dans ce sens dans les dictionnaires, pas plus que **paludenniñ*. Le registre familier de *paludenner* pouvait être rendu en français en optant pour les dénominations de *coucou* ou de *chat* attestés comme surnoms possibles du couvreur zingueur¹¹.

Le nom *c'hwil* ne signifiait pas ici *insecte* mais bien *job*, *boulot*, *turbin* (cf. Devri).

Sur un plan syntaxique, la phrase comportait une difficulté : la locution adverbiale *kaer e-noa* ne pouvait ici être traduite par *il avait beau* car la phrase devenait incomplète (*Jean-Marie avait beau X il...*). Une solution pouvait être d'introduire une valeur concessive : *même si Jean-Marie, qui avait beau...* :

La vie était bien difficile pour les pauvres Guluche, même si Jean-Marie, qui avait beau être le "coucou" le plus courageux du "Village", se levait bien avant le petit

¹¹ <https://www.lecompagnonnage.com/?Couvreur-zingueur>

Hélios pour être chez le patron, prêt à commencer le turbin aux premières lueurs et à rester au travail jusqu'au crépuscule.

4) An deveziou fall, pa na veze ket tu da lakaad eur skeul ermaez e kalviche krigi-"paludenn".

La traduction de *krigi-paludenn* était une véritable gageure. Il s'agissait en effet d'une dénomination locale désignant des *crochets de couvreur* (Devri). *Kalviche* est en revanche plus connu. Le verbe est *kalveziat* en breton standard (Devri) et signifie *charpenter* au sens propre, et souvent *tailler, sculpter (au couteau)* au sens figuré :

Par mauvais temps, quand il n'y avait pas moyen de mettre une échelle dehors, il taillait des crochets de couvreur.

5) E wreg, Gaod Gwazdoue, a ree ive euz he gwella evid kreski ar bern, mond a ree da feri e ti ar vourhizien e-pad ma veze he mamm-gaer, Brezidañ an Talleg, o tiwall ar ganaillez.

Gaod est ici un diminutif de *Marguerite*¹². On pouvait le traduire par *Gaud*, diminutif de *Margod* (Margaux) également. *Kreski ar bern*, littéralement *augmenter le tas* était une expression figurée pouvant être traduite par *apporter sa contribution*.

Les traductions de *bourgeois* ou d'*habitants du bourg* étaient acceptables pour *bourhizien*, le contexte ne permettant pas de trancher. *Kanaillez* est ici un pluriel désignant la marmaille.

Restait le prénom *Brezidañ* qui semble être ici un surnom. Nelly Blanchard nous indique en effet qu'une rapide recherche dans les archives d'État Civil permet d'identifier Jean-Marie Guluche (couvreur), fils de Jean-Marie Guluche (couvreur) et de Marie-Thérèse Le Tallec (chiffonnière)¹³.

Son épouse, Gaud Goasdoué, faisait aussi de son mieux pour apporter sa contribution, elle allait faire du repassage chez le bourgeois pendant que sa belle-mère, Brezidañ le Tallec, s'occupait de la marmaille.

6) Ne oa ket gwall yahuz ar vicher-se evid Gaod, gwanaet ma oa dija gand ar ganedigeziou.

Ce travail n'était pas très sain pour Gaud étant donné qu'elle était déjà affaiblie par les naissances.

7) War wennaad e talhe he dioujod da vond o veza ordinal a-uz d'an aezenn glaou-koad...

¹² Nelly Blanchard nous indique que "Groeg ar cheminod" (*in Bepred Breizad* de Luzel), la femme s'appelle *Gaodik Keralsi*. L'auteur traduit *Gaodik* par *Marguerite*.

¹³ Dans l'ouvrage de Narcisse Quélien, *prezidant* apparaît comme nom désignant l'âne (communication de Nelly Blanchard). Peut-être un lien serait-il possible entre *prezidant* et *Brezidañ*, encore faudrait-il justifier la lénition de l'initiale et déterminer dans quelle mesure un surnom pourrait ainsi être formé.

E talhe pouvait être traduit par *ne cessaient* plutôt que par le littéral *continuaient*. *O veza ordinal* avait ici le sens littéral de *étant ordinairement, continûment*. On pouvait proposer à *force de rester* :

Ses joues ne cessaient de pâlir à force de rester au-dessus de la vapeur de charbon de bois.

8) **Ya, war zisterraad ez ee bepred ha falhet e oe buan gand an Ankou.**

Mont war zisteraaat pouvait être traduit par *s'affaiblir*. *Sans cesse* convenait mieux que *toujours* pour traduire l'adverbe *bepred* :

Oui, elle s'affaiblissait sans cesse et elle fut vite emportée par l'Ankou.

9) **Tri euz he bugale a yeas prestig d'he heul...**

Trois de ses enfants ne tardèrent pas à la suivre...

10) **Ar re all a oe savet gand o mamm-goz a oe dao dezi selled tost-tost ouz he dinered ha mond da gestal he lod e ti ar "ruped", deiz ar beorien.**

Les autres furent élevés par leur grand-mère qui dut veiller de très près à la dépense de ses deniers et aller quêter sa part chez les rupins, le jour des pauvres.

c. Relevé de certaines erreurs

• orthographe

les pauvres **Guluches**
au dessu
s'aggravait
les mauvais jour
elle mourru rapidement
ses joues pallissaient
affaiblit qu'elle était déjà
Gaod, déjà affaibli par ses naissances
couleur charbons de bois

• vocabulaire

il **étrillait** les roseaux
quémander auprès **des œuvres caritatives**
elle allait **faire la boniche**

2. Explication

a. Sujet

À partir de ce travail de traduction, proposez une explication en français sur l'enseignement bilingue : de quelles compétences linguistiques et culturelles peut-on tirer profit pour passer d'une langue à l'autre ?

Cette épreuve n'a pas donné, dans la majorité des cas, de résultats satisfaisants. Les candidats ont manifestement été pris par le temps, et leur *explication* était le plus souvent bien trop courte et dénuée de plan. On rappelle que la règle qui prévaut à l'écrit est de toujours structurer clairement sa pensée : on attendait au minimum une introduction, un plan et une conclusion¹⁴.

b. Thème

Dans l'extrait des *Feuillets d'Hypnos* qui était proposé, René Char propose divers éléments descriptifs du *Prisonnier* de Georges de La Tour¹⁵, également connu sous le titre de *Job raillé par sa femme*¹⁶. Il intègre ces éléments à une réflexion plus large sur la Seconde Guerre mondiale, au travers de l'évocation des "ténèbres hitlériennes".

Dans le cadre des compétences linguistiques et culturelles dont on peut "tirer profit pour passer d'une langue à l'autre", le texte de René Char pouvait conduire à une réflexion sur les registres de langue et sur ce qu'ils peuvent révéler de la visée d'un auteur. Le texte comportait ainsi des métaphores littéraires parfois doublées d'une visée hyperbolique comme *les minutes de suif de la clarté, sa maigreur d'ortie sèche*, ou encore *l'écuelle est une ruine*.

On pouvait s'interroger également sur la nature des liens et des interpolations possibles entre texte littéraire et document iconographique, en observant divers parallèles entre la technique du peintre, décrite en ces termes par Herman Voss : "âpreté de la manière picturale, prédilection pour des plis droits"¹⁷ et la syntaxe de René Char faisant usage d'une rupture syntaxique dans sa description de l'homme du tableau : "sa maigreur d'ortie sèche, je ne vois pas un souvenir pour la faire frissonner". Ces éléments stylistiques pouvaient être intégrés à l'axe d'étude "art et pouvoir" (axe 3) au lycée, et à une réflexion plus générale sur le caractère pictural de certaines descriptions dans le répertoire breton¹⁸.

Sur un plan linguistique, le thème pouvait donner lieu à divers objets d'étude :

¹⁴ Le TLF indique bien en effet qu'une *explication* consiste à "faire comprendre quelque chose par un développement, une démonstration écrite [...]".

¹⁵ Le tableau de Georges De La Tour est un "nocturne", influencé par le Caravage et le courant pictural "luministe" s'appuyant sur un contraste entre l'éclat d'une lumière artificielle ou naturelle et les ténèbres de la nuit. Le thème du tableau est tiré d'un passage du Livre de Job dans la Bible (Job 2, 8-10) illustrant la mise à l'épreuve de la foi de Job, par Satan et Dieu : accablé de misères et ruiné, Job calme les brûlures de ses ulcères avec un tesson de poterie posé à ses pieds, endurant ainsi sa déchéance sans se rebeller contre Dieu. D'autres commentateurs pensent que la scène pourrait être profane arguant que rien ne permet de relier de manière certaine le personnage efflanqué au prophète biblique. Le personnage central pourrait ainsi être un nécessiteux secouru par une femme charitable (<https://jeanpierrefabricius.blogspot.com>).

¹⁶ L'auteur aurait découvert Georges de La Tour lors d'une exposition (1934-1935) consacrée aux "Peintres de la Réalité en France au XVIIe siècle" (<https://www.franceculture.fr>).

¹⁷ Hermann Voss, « Tableaux à éclairage diurne de G. de La Tour », in *Formes*, juin 1931, p. 99-100.

¹⁸ On pense à certains passages du *Cheval d'Orgueil* par exemple. Cf. l'étude de Mannaig Thomas sur la question.

- la traduction de l'adverbe *combien*
- l'emploi d'un adverbe interrogative comme adverbe exclamatif.
- la construction des relatives en breton (*pas un réfractaire qui n'ait ; les mots qui tombent ; des mots qui portent*).
- les difficultés de traduction au sein de groupes nominaux pouvant, lorsque le nom est qualifié par un complément du nom ou une épithète (*terrestre silhouette d'ange rouge ; dialogue d'être humains*).

c. Version

La version incitait également à s'interroger sur les niveaux de langue, et particulièrement sur le niveau de langue argotique. On pouvait proposer une étude du Tunodo, tant sur un plan sociolinguistique que linguistique, en rappelant l'existence du langage Chon également en pays bigouden, très présent dans *Itron Varia Garmez* de Youenn Drezen notamment, ou du langage *kemener* dans certains écrits de Jean-Marie Heneu. Au lycée, ces éléments culturels pouvaient être intégrés à l'axe 1 "identité et échanges" : "les élèves réfléchissent aux frontières qui existent au sein d'une société entre des groupes vivants (entre générations, groupes sociaux, quartiers, clans...)".

On pouvait procéder à un classement sommaire des éléments de tunodo présents dans le texte, pour repérer divers procédés à l'œuvre dans ces emplois :

- spécification sémantique et processus de métaphorisation dont l'origine reste à éclaircir : *paludenner*, dérivé du nom *paludenn* qui signifie originellement "marécage", devient *couvreur* ; *paludenn* semble également désigner le métier de couvreur dans *krog-paludenn* "crochet de couvreur" (Devri)
- emploi d'un nom français et figure rhétorique d'atténuation : le "village" désigne ici la ville de La Roche-Derrien (Devri)
- alternance codique (code-switching) : "Ne oa ket 'la Belle Epoque' "
- synecdoque par relation métonymique particularisante ¹⁹ : "nostant : individu" (Devri) devient : "chef de famille, patron, boss".
- changement de référent de type métaphorique, dont l'origine reste à éclaircir : *c'hwil* "coléoptère" devient "travail, job, boulot"
- emprunt bretonnisé par suffixation : "ar ruped" (les rupins)

On pouvait également relever certaines expressions idiomatiques : *sellet tost ouz he dinered ; falc'het gant an Ankou ; kreski ar bern*, ainsi que les éléments suivants, sur un plan grammatical :

- l'emploi du participe présent : période déterminée du passé : "Wardro 1890... pa oa... o sevel e drizeg bugale" ; sens concessif : "o vezañ ordinal"
- le tour emphatique en "an hini" : "stard eo an hini e oa"
- la pluralisation d'un nom de famille : "Guluched"
- la pluralisation (pluriel interne) d'un adjectif : "paourkeiz"
- l'emploi de la conjonction "ma" après un participe passé topicalisé : "gwanaet ma oa dija"
- la dénotation de changements d'état dans des tours en *war + inf-aat* : "mont war wenaat" ; "mont war zisteraat"

¹⁹ "Le rapport d'inclusion peut être généralisant (le genre pour l'espèce ou la partie pour le tout) ou particularisant (l'espèce pour le genre ou le tout pour la partie)." (Définition de la synecdoque proposée par l'Office québécois de la langue française : <http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca>).

- l'emploi du passé simple à la troisième personne du singulier (verbe *être*) : "oe" (passé simple) (correspondant à *voe* en breton standard) : "falhet e oe buan gand an Ankou" ; "ar re all a oe savet gand o mamm-goz a oe dao dezi selled tost-ost ouzh he dinered"
- l'adjonction du suffixe *-ig* à un adjectif, permettant la création d'un adverbe, procédé non attesté pour *-et(te)* en français : "prestig"
- le redoublement d'un adjectif : "tost-tost ouzh he dinered"

Épreuves d'admissibilité

Épreuves optionnelles

Option Anglais, par Anne Hellegouarc'h-Bryce et Camille Manfredi

Les correcteurs veulent tout d'abord souligner que la qualité de l'anglais des candidats fut, cette année, tout à fait satisfaisante, aisément comparable à celle relevée dans les copies d'anglicistes. Ils incitent toutefois les candidats à faire preuve d'une plus grande vigilance, notamment lors de la relecture avant dépôt de la copie. Cette relecture (*proofreading*), si elle est effectuée avec soin, est une étape essentielle du processus de composition et permet d'éviter de nombreuses maladresses syntactiques et grammaticales résiduelles.

Si les copies furent globalement satisfaisantes sur le plan linguistique, les correcteurs déplorent un manque de méthodologie patent dans l'exercice de la composition : une préparation de 5h laissait espérer une analyse fouillée et rigoureuse des trois textes soumis à analyse, plus étoffée et plus pointue que les 3 ou 4 pages, souvent assez superficielles, rédigées par les candidats. On ne saurait trop rappeler qu'il est essentiel, dans le champ de l'analyse littéraire, de travailler un plan explorant toutes les pistes conceptuelles proposées par les textes et non seulement celle qui, par goût ou intérêt personnel, viendrait à être privilégiée par le candidat. Il ne s'agit pas, dans une perspective comparatiste, de se livrer à une exégèse des traits communs aux trois textes, mais plutôt de relever et commenter non seulement leurs lignes de force, mais aussi leurs divergences : les dates de publication, les noms des auteurs (et leur genre), les lieux de publication, les questions relatives à la voix narrative et à la focalisation etc. autorisaient ici des remarques préliminaires qui auraient pu (ou dû) structurer l'analyse de manière plus convaincante. On conseillera donc aux candidats de lire les textes attentivement en procédant à des annotations critiques circonstanciées permettant de dégager une progression analytique allant des textes à leur contexte d'écriture, à leur genre et aux contenus notionnels et/ou politiques qu'ils portent.

Rapport du CAPES d'Anglais : <http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid138733/sujets-rapports-des-jurys-capes-2019.html>

Cette année, huit étudiants ont composé en histoire, sur un sujet intitulé « Les démocraties et la massification culturelle (États-Unis et Europe Occidentale de 1945 à 1991) ». La moyenne des notes attribuées en double correction est de 6,12, ce qui est faible (l'an dernier, la moyenne nationale des notes des 3369 copies corrigées pour le CAPES d'histoire-géographie atteignait 7,84/20). La meilleure note est 12, 5, la plus basse 3, et sur les 8 copies, non seulement seules 2 ont la moyenne (plus de 10), mais seules 3 dépassent la moyenne du groupe.

D'une manière générale, il a été constaté que la méthode élémentaire de la composition était globalement maîtrisée : un seul étudiant n'a pas problématisé son devoir. Si les problématiques étaient de pertinence variable, force est de constater que les termes du sujet n'étaient pas toujours définis. De plus, dans la plupart des cas, le cours était mal connu. La question est certes nouvelle mais les enseignements dispensés à Brest, à Rennes, et dans les manuels fraîchement édités permettaient de fournir nombre d'éléments de réponse au sujet proposé.

Assez régulièrement la chronologie a été malmenée (Jack Lang avant Pompidou) et les exemples mobilisés dans l'argumentation ont manqué de précision : on s'en est souvent tenu à quelques généralités parfois mal agencées. Des erreurs invraisemblables interrogent quant à la culture de base qu'est censé détenir un futur enseignant (Jacques Brel chanteur Yéyé).

Un problème majeur réside dans l'expression et l'orthographe, qui sont bien souvent déplorables. L'objectif d'enseigner en breton ne dispense pas d'appliquer les règles élémentaires de grammaire et de conjugaison de la langue française, dont la maîtrise témoigne d'une pensée articulée, indispensable à qui prétend enseigner. Ce point est d'autant plus crucial que ces futurs enseignants peuvent être également amenés à donner des cours d'histoire-géographie en langue française. L'usage du futur reste une plaie qui, en plus d'alourdir le style, donne un aspect téléologique au propos.

Rapport du CAPES d'Histoire-Géographie : <http://www.devenirensignant.gouv.fr/cid138733/sujets-rapports-des-jurys-capes-2019.html>

Epreuve écrite de composition française

Quatre candidats ont composé à l'épreuve ; deux ont obtenu la note de 11/20, un la note de 06/20 et un la note de 02/20. Le jury rappelle la nécessité de préparer l'épreuve de Lettres modernes au même titre que l'épreuve écrite de breton ; les candidats seront en effet amenés à enseigner aussi le français dans les classes de collège et de lycée et l'épreuve de composition française est la seule épreuve sur laquelle le jury puisse évaluer les connaissances et compétences des candidats dans cette discipline. Le jury évalue donc, dans le cadre de la dissertation, leur capacité à analyser un sujet – portant ici sur la poésie –, à le problématiser, à construire un plan logique, progressif et cohérent, à faire bon usage de connaissances diverses et précises en rapport avec le sujet.

Nous renvoyons au rapport de jury du CAPES de Lettres modernes pour une correction détaillée du sujet et développons ici quelques remarques propres aux copies soumises à l'évaluation. Une copie ne maîtrise pas du tout la méthodologie de l'exercice et ne fait pas état de connaissances en rapport avec le sujet, ni même sur la poésie en général, mais adopte en revanche un ton condescendant envers "l'ami André". Le jury rappelle à cette occasion que la composition française ne saurait se construire autour d'un ensemble de remarques personnelles sur l'état du monde actuel et la société dans laquelle nous vivons... Les défauts inhérents aux autres copies reposent souvent sur une analyse insuffisante du sujet et l'absence de problématisation du rapport que la poésie entretient avec la merveille et du rapport entre émotion et merveille. Bien souvent aussi, les exemples et les connaissances mobilisées sont trop approximatives, voire erronées : Mallarmé n'a pas écrit de poésie engagée, comme l'affirme l'un des candidats ! Au lieu de développer et d'analyser un exemple particulier, les copies alignent trop souvent quelques noms de poètes sans d'autres précisions. On déplore aussi le recours fréquent à des exemples tirés de la chanson populaire contemporaine pour pallier un manque de connaissances littéraires, ou bien la volonté, chez tel candidat, de faire entrer le Nouveau Roman ou la légende arthurienne dans le sujet. La différence entre les copies qui ont obtenu la moyenne et les autres repose donc, en bonne part, sur la faculté à réfléchir sur le sujet, à développer des arguments en lien avec des connaissances littéraires précises d'une part et une meilleure culture littéraire générale d'autre part. Enfin, le soin accordé à la langue est discriminant : un.e futur.e professeur.e de français (et de breton) ne saurait négliger ou ignorer les règles élémentaires d'accord, de grammaire, de syntaxe ou de conjugaison.

Rapport du CAPES de Lettres modernes : <http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid138733/sujets-rapports-des-jurys-capes-2019.html>

Option Mathématiques

Un candidat était cette année inscrit à l'épreuve de Mathématiques, mais il n'a pas composé. Les futurs candidats à cette option sont invités à consulter le rapport du CAPES de Mathématiques : <http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid138733/sujets-rapports-des-jurys-capes-2019.html>

Épreuves orales d'admission

Épreuve de mise en situation professionnelle

Anne Bodennec & Ronan Calvez

Membres de la commission : Anne Bodennec, Ronan Calvez, Cédric Choplin

Cette épreuve d'une heure comprend deux parties : pour la première partie, un exposé de 20 mn suivi d'un entretien de 10 mn avec le jury ; pour la seconde partie, un exposé de 20 mn suivi d'un entretien de 10 mn avec le jury. Chaque partie compte pour moitié dans la notation, la qualité de la langue bretonne et de la langue française est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

La première partie en breton consiste en un exposé comportant la présentation, l'étude et la mise en relation de documents variés. Cet exposé est suivi d'un entretien en breton où les candidats sont amenés à justifier leur présentation et à développer certains éléments de leur argumentation. Les questions posées lors cette discussion ne sont pas des pièges et elles ont pour but de prolonger, éventuellement, la présentation de la candidate ou du candidat.

La seconde partie, en français, consiste en la proposition de pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques des documents dans le cadre d'une classe de lycée, en fonction des compétences linguistiques qu'ils mobilisent, de l'intérêt culturel et de civilisation qu'ils présentent, ainsi que des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique. Au cours de l'entretien en français avec le jury, les candidats sont amenés à justifier leurs choix, à la suite de questions qui se veulent bienveillantes.

Les candidats se présentant le premier jour se sont penchés sur un dossier comprenant plusieurs supports, écrits ou oraux, traitant de la légende de la ville d'Ys, et le deuxième jour sur des documents en lien avec le patrimoine.

Huit candidats étaient admissibles et les quelques remarques à suivre, qui s'appuient sur leurs prestations, ont pour but de permettre aux candidats à venir de préparer efficacement cette épreuve scindée en deux.

*

La partie de l'épreuve en breton

La première partie de l'épreuve propose, à la sagacité des candidats, des documents divers et variés : des cartes, des images, des enregistrements vidéo et des écrits originaux – cette année, deux *gwerz* du XIX^e siècle. Bien entendu, l'orthographe originale des documents est conservée, tout comme pour le sujet de l'épreuve écrite : cette diversité orthographique, inhérente à l'histoire sociolinguistique du breton, n'a visiblement posé aucun problème aux candidats et elle ne doit de toute façon pas en poser – on est en droit d'attendre de candidats aux CAPES de breton une connaissance des différentes formes écrites de la langue bretonne.

Lors de cette épreuve, les membres du jury évaluent plusieurs choses :

- la capacité de la candidate ou du candidat à lier des textes entre eux grâce à une problématique pertinente et clairement énoncée ;
- l'aptitude de la candidate ou du candidat à faire montre d'esprit d'analyse critique et de synthèse ;
- la correction du breton parlé par la candidate ou le candidat.

Cette grille de lecture des prestations des candidats vise tout simplement à vérifier que le futur enseignant est à même de s'adapter à des situations d'enseignement variées, qu'il est capable de rendre compte clairement de ses analyses et de construire un exposé – autrement dit, qu'il sera capable de construire les séquences d'un cours devant des élèves.

Les trois points qui fondent cette grille d'analyse du jury ont permis de départager les candidats. En effet, plusieurs d'entre eux se sont contentés de résumer, parfois longuement, les documents proposés. Une telle paraphrase ne présente aucun intérêt et elle a parfois relevé du remplissage. Le jury attendait un réel descriptif de la *nature* des documents, avant que ceux-ci ne soient liés par une question clairement énoncée, problématique à laquelle une réponse est clairement apportée, en deux ou trois parties.

Ainsi, les documents ne doivent-ils pas être pensés les uns sans les autres, mais, bien au contraire, les uns avec les autres. Pour cela, il faut entreprendre de les analyser et de les critiquer. Par exemple, l'affiche annonçant l'exposition de BCD a très rarement été décrite dans les détails et la symbolique forte qu'elle véhicule n'a pas fait l'objet d'une analyse véritable. Il en a été de même pour les images illustrant la légende d'Ys, qui proposaient pourtant des représentations parfois bien opposées. De même, affirmer que telle *gwerz* témoigne d'un breton distingué doit être étayé, de même que doit être prouvé l'éventuelle appartenance d'un texte à tel ou tel dialecte.

Ar brezhoneg a ra ar gandidated gantañ zo bet un doare da zispartiañ an eil re diouzh ar re all. Daoust ma seblante an darn vrassañ eus ar gandidated bezañ en o bleud ez eus bet klevet traou a-dreus (« *e merc'h ; *en o kalon ; *ur c'hlaskeres bara ; *ar Breizhis ; *o dañsal ; *ar vojennoù ; *ken pouezhus eged... ») ha frasenoù savet diwar batrom ar galleg (« Ha toud se... », diwar « Et tout ça... »). Mantret eo bet tud ar juri o klevet meur a wech, gant meur a gandidat, « *n'ouzon ket ma'z eo... ; *en em c'houlenn a ran ma'z eo... ». Ewid doare ez eo deut ar stumm-mañ, direizh e-maes Bro-Wened, da vezañ bras e blass e bed ar vrezhonegerien newez.

Evel just, ne heller ket goulenn digant tud yaouank kaoseal evel brezhonegerien ganet e-toues ar brezhoneg, er c'hantved passeet. Med tud ar juri zo bet souezhet o klevet kandidated o veskañ ar brezhoneg : red eo ober ur choas – n'eus hini ebed gwelloc'h ewid egile – ha derc'hel outañ. Souezhet int bet iwe o klevet kandidated o veskañ al liveoù yezh : ar gandidated ha tud ar juri n'int ket kamaraded ha red eo d'ar re gentañ diskouez ez int mestr war ur brezhoneg uhel, pe d'an nebeutañ uhelloc'h ewid ar brezhoneg pemdez – ur brezhoneg da sul.

*

La partie de l'épreuve en français

Dans la deuxième partie la majorité des candidats ont fait référence au CECRL (Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues) même si la connaissance qu'ils en avaient était parfois approximative, et ils ont su dire à quelles notions du programme correspondaient les documents proposés pour l'un et l'autre sujet.

Le niveau de français était bon dans l'ensemble, un candidat cependant a utilisé par moments un langage un peu relâché (*j'ai/je n'ai, c'est pas/ce n'est pas, boulot...*).

De nombreuses idées intéressantes d'exploitation des documents en classe ont été évoquées, mais de manière un peu décousue et plusieurs candidats semblent manquer de connaissances sur les différents modes d'évaluation de l'élève.

Quelques exemples d'activités proposées à partir des documents ayant trait à la légende d'Ys : compréhension écrite de la *gwerz* et travail sur l'expression poétique, compréhension orale des versions chantées, comparaison des différentes œuvres artistiques, visite du Musée des Beaux-Arts à Quimper pour voir le tableau d'Evariste Luminais, étude du vocabulaire en lien avec la religion...

Quelques exemples d'activités à partir des documents relatifs au patrimoine : apprentissage d'un chant, visite d'expositions, rencontres avec des personnes exerçant des métiers traditionnels, expression orale à partir de la carte postale et de la statue.

Peu de candidats ont su proposer de réelles tâches finales, peut-être ne sachant pas vraiment en quoi elles consistent. Toutefois, l'idée proposée par une candidate de réaliser une brochure de promotion du patrimoine breton, ou encore un jeu sur ce même sujet, nous a paru intéressante. Un candidat a suggéré de réaliser une exposition-photos sur le patrimoine. L'idée de réécriture de la légende de la ville d'Ys était également intéressante.

Travailler en interdisciplinarité a été quelques fois évoqué (Arts plastiques, Éducation musicale, Histoire) mais sans exemples de mise en œuvre précis.

Bien qu'il ait été demandé une exploitation dans une classe de lycée, un candidat a développé une proposition pour une classe de troisième. Certains candidats ont su prendre en compte le fait qu'il faille souvent regrouper deux niveaux au sein d'un même groupe, et d'y retrouver à la fois des élèves ayant choisi l'option breton et d'autres venant de Diwan ou de classes bilingues. Ces situations peuvent les amener à différencier les apprentissages, voire comme l'a proposé un candidat, demander à un groupe plus expérimenté d'expliquer un document à d'autres élèves.

La question d'écartier des documents en raison de leur difficulté a aussi été soulevée, par exemple la vidéo et la *gwerz* proposées avec le sujet sur la légende de la ville d'Ys. Une candidate suggérait de retravailler le texte de la *gwerz* (orthographe, élisions) avant de la remettre aux élèves.

Deux candidats seulement ont utilisé le tableau et on ne peut qu'inciter les candidats à venir à le faire. Il aurait été intéressant qu'au lieu de donner la liste de ce qu'il était possible de faire à partir des documents, les candidats proposent une séquence détaillée à partir d'un choix de documents avec une tâche finale, des tâches intermédiaires, en précisant les compétences et activités langagières évaluées tout au long de la séquence.

Nous ne pouvons que conseiller aux futurs candidats de bien lire les textes officiels et peut-être faire des stages d'observation pour avoir une meilleure connaissance du fonctionnement d'un établissement scolaire ou encore d'échanger avec des professeurs de langues vivantes sur leur expérience.

Entretien à partir d'un dossier Maï-Envel Carluer

Membres de la commission : Maï-Envel Carluer, Pierre-Yves Kersulec, Hervé Maubian.

1) Barème, résultats :

Les notes, CAPES et CAFEP confondus, s'échelonnent de 9 à 18,5. Considérant qu'en tant que futurs enseignants de breton l'expression orale en continu comme en interaction est primordiale, celle-ci était notée sur 7 points lors de la première partie de l'épreuve. Chaque partie était notée indépendamment, sur 20 points, puis la note finale sur 40 est ramenée sur 20. L'épreuve est affectée d'un coefficient 4.

2) Organisation :

Le jury a évalué huit candidat.e.s, quatre par jour. Il a paru que certain.e.s candidat.e.s ne connaissaient pas la répartition du temps dévolu à chaque partie. La première partie de l'épreuve est en langue bretonne, le/la candidat.e.s dispose d'environ 30 minutes dont 15-20 minutes de présentation d'un document audio ou vidéo. Les 10 minutes suivantes sont consacrées à un entretien d'approfondissement avec le jury.

La seconde partie qui concerne l'étude d'un dossier composé de documents supports de séances ainsi que de productions d'élèves, est en langue française et elle se décompose de la même manière : 15-20 minutes de présentation puis 10 minutes d'échange (environ).

3) Sujets de la session 2019 :

Deux sujets, un le premier jour, un autre le second jour, de difficulté identique, permettaient d'évaluer les candidats selon les attendus de l'épreuve.

Sujet 1 (05.06.2019) : Le sujet distribué le premier jour, dans l'entrée culturelle « Gestes fondateurs et mondes en mouvement » traitait de la notion « Espaces et échanges ».

Il était composé de :

- *Première partie / Lodenn 1 :*
 - An diell evit ar c'hompren e brezhoneg. Ret e oa « displegañ ha studiañ e brezhoneg » ur filmig skignet war Frañs 3 diwar-benn Youenn Gwernig hag a bade 2 vunut 57.

La première partie de l'entretien se déroule en langue régionale. Elle permet de vérifier la compréhension du document authentique à partir de sa présentation et de l'analyse de son intérêt.

Le jury attendait une synthèse assez complète du film, une analyse telle que ce qui a été fait par certains candidats qui en ont décrit tous ses aspects (thèmes, techniques et images, personnages...).

Evezhiadennoù :

- Moaien e oa da gomz eus an temoù (an identelezh, an divroañ...), an teknikoù filmañ, ar skeudennoù, an dud...

- Ar gandidated o deus komzet, gant gwir abeg hag a-feson alies, eus an implij a c'hellfe bezañ graet eus ar filmig-se.

- Sevel ur steuñv zo pouezus ha ret eo respont d'ar goulenn « displegañ ha studiañ ». Gwelloc'h eo ivez kinnig ur c'hudennadur evel just.

- Gwan a-walc'h eo bet al lodenn rannyezhouriezh, ar gandidated n'o deus ket studiet trawalc'h yezh Youenn Gwernig.

- *Deuxième partie* : Analyse de productions d'élèves. La seconde partie de l'entretien se déroule en français. Le dossier à étudier était composé de deux productions écrites d'élèves. À partir de ce dossier, il fallait traiter les questions suivantes :

1. Dans quelle mesure ces productions écrites répondent-elles aux objectifs définis par le professeur et à la compétence d'expression attendue en classe de Terminale dans le cadre d'un enseignement du breton LV2 ? Vous analyserez les productions et pour chacune d'elles, vous indiquerez les points forts (les éléments qui vous semblent acquis) et les points qui pourront faire l'objet d'une remédiation.

2. Vous rédigerez pour chacune d'elle une appréciation.

Remarques :

Nous conseillons tout d'abord aux candidat.e.s d'ordonner leurs exposés, de construire un plan autour d'une problématique dans la mesure du possible.

Il n'y avait que deux questions posées, malheureusement l'ensemble des candidat.e.s n'y a pas forcément répondu. Il est notamment à regretter que les appréciations demandées aient été omises, il ne s'agissait pas ici de rédiger une appréciation définitive mais plutôt de donner des pistes de réflexion. Nous avons aussi parfois eu à déplorer que certain.e.s aient donné des exemples peu expliqués et n'aient parfois pas proposé de piste de proposition de remédiation ni d'exploitation.

Nous avons par ailleurs noté quelques erreurs dans l'évaluation des compétences, (par exemple, dans un exercice de compréhension écrite, ce n'est que la compréhension et non l'expression qui est évaluée).

Certain.e.s candidat.e.s ont cependant proposé d'intéressantes pistes didactiques.

Nous conseillons de prendre garde aux remarques appréciatives et de jugement des documents proposés ou des questions des membres du jury. On attend des candidat.e.s qu'ils connaissent les codes de la communication. Le registre relâché voire familier est à éviter, ainsi que les réponses commençant par « c'est une bonne question... ».

Sujed 2 (06.06.2019) : Le sujet distribué le deuxième jour, dans l'axe principal « Voyages et migrations » (Voyages dans le temps et l'espace – Imaginaire et fiction) était composé de :

- *Première partie / Lodenn 1 :*

diell evid ar c'hompren e brezhoneg, displegañ ha studiañ e brezhoneg ur video diwar-benn an « Afer Sezneg ». An diell brevez-mañ a oa ur filmig a skeudennoù kozh gant mouezh ur c'honter. Padout a rae 2'19''.

Evezhiadennoù :

- Amañ ivez e oa goulennet « displegañ ha studiañ ». Unan zo bet techet da adkontañ an afer betek laoskel a-gostez ar goulennnoù-mañ ha pellaat diouzh an diell.

- Gortoz a raemp amañ ivez un dielfennadur ledan eus ar film (temoù - ar justis, ar galloud, buhez ar brizonidi...-, skeudennoù, yezh, sonerezh, teknikoù filmañ...). A bep seurt traoù zo bet rak n'eo ket bet studiet pizh ar filmig gant an holl, tud zo o lakaat war-wel un doare muioc'h evit ar re all hag oc'h ankouaat studiañ an doareoù all.

- Dre vras o deus kinniget ar gandidated un implij pedagogel d'an diell (klec'hiad 4 evel ma oa goulennet ober el lodenn 2, 4re klas da skouer) ha tud zo o deus komzet eus an interest sokial, sevenadurel, istorel hag eus ar yezh. En teuliad bet roet d'ar gandidated e oa sklaer e oa : «axe principal « Voyages et migrations » (Voyages dans le temps et l'espace – Imaginaire et fiction) ». Tud zo o deus soñjet, gant gwir abeg, e c'hellfe bezañ implijet an diell pa vez studiet an nosion « Lec'hioù ha stummoù ar galloud ».

Un den n'en deus ket komzet eus an implij a c'hellfe bezañ graet en ur sekañs pedagogel. Tud zo o deus ledanaet an dachenn labour, da skouer o kinnig sevel un *escape game* pe labourat war ar mediaoù.

- Dipitus a-walc'h eo bet al lodenn studiañ ar yezh rak un den hepken en deus kinniget un dielfennañ dedennus eus ar rannyezhouriezh pa oa bet graet fazioù bras gant unan ha pa oa bet laosket a-gostez gant tud all pe damstudiet dre vras.

- *Deuxième partie* : Analyse de productions d'élèves. La seconde partie de l'entretien se déroule en français. Le dossier à étudier était composé de deux productions orales d'élèves (liées au même contexte pédagogique) et d'éléments qui permettent une contextualisation de ces productions :

- contexte d'enseignement
- objectifs de la séquence
- documents supports de la séquence.

À partir de ce dossier, il fallait traiter les questions suivantes :

1. Dans quelle mesure ces productions orales répondent-elles aux objectifs définis par le professeur et à la compétence d'expression attendue en cycle 4 dans le cadre d'un enseignement du breton en classe bilingue ?

Vous analyserez les productions et pour chacune d'elles, vous indiquerez les points forts (les éléments qui vous semblent acquis) et les points qui pourront faire l'objet d'une remédiation.

2. Vous rédigerez pour chacune d'elle une appréciation.

Remarques :

- Un.e candidat.e a fait une erreur quant au cycle 4 : celui-ci commence en classe de 5^e et se termine en 3^e et non en 4^e.

- Plusieurs candidat.e.s ont parlé d' « élèves bilingues », il vaudrait sans doute mieux en parler comme des élèves des filières bilingues (car sont-ils réellement bilingues ?...)

- Une candidate a réjoui le jury lorsqu'elle a parlé du « plaisir d'apprendre » comme de « l'objectif principal ». Elle s'est appuyée pour cela sur l'analyse des productions orales en montrant que « la mise en action se passait très bien » et que c'était « une petite victoire ».

- Dans l'ensemble, les acquis et les besoins des élèves ont été bien identifiés bien qu'un.e candidat.e ait eu tendance à l'hypercorrection linguistique.

Certain.e.s candidat.e.s ont proposé des appréciations de qualité, parfois humoristiques. Les pistes de remédiation suggérées ont été correctes dans l'ensemble, intéressantes et souvent ludiques. Le rôle de l'enseignant « médiateur » et intervenant le moins possible a été lui aussi bien identifié.

Les prestations des candidat.e.s lors de cette deuxième partie ont donc été globalement réussies, les analyses des documents ainsi que les objectifs visés ont été atteints dans l'ensemble.

4) Diagnostic du jury et remarques générales :

- Yezh : eus perzh danvez kelennerien e c'hortozemp ul live yezh direbech pe dost. Disheñvel a-walc'h e oa liveoù yezh an dud, darn o komz difazi (pe dost.). Setu un nebeut skouerioù eus ar pezh zo bet klevet :

- kalz a fazioù kemmadurioù : klevet hon eus da skouer : « Ar **B**retoned », « ar re **p**invidik », « ar **c'h**êr », « e **m**icher », « da **k**levet », « ur **p**oelladenn », « ar **m**ezh » pe « poan-kalon »...
- gwall implij an araogennoù : goulenn **dezh**o, bet e oa **da** veajiñ, ...
- Ret eo diwall da :
 - meur a + unanderenn (meur a familh ha n'eo ket « meur a familh**où** »)
 - mont da (ha n'eo ket mont **e**...)
 - implij « nemet » : « n'eus ket nemet tud o vont d'ar Stadoù-Unanet » a dalv « Tud o vont d'ar Stadoù-Unanet zo hepken ». (Ma c'hoûlit lâret ar c'hontrol e vez « Estroc'h evit tud o vont d'ar SU zo » da skouer.)
- An distagadur a veze a-wechoù re dost d'ar galleg.

- Autres remarques, conseils et préconisations :

Nous avons noté que certains exposés étaient un peu courts. La maîtrise du temps imparti est un élément à considérer, tant lors de la préparation que pendant l'épreuve. Il n'est bien sûr pas interdit d'utiliser une montre ou un chronomètre si cela peut aider.

Le fait que le jury pose plus ou moins de questions n'est pas à lier à la prestation.

D'autre part, les candidat.e.s disposaient d'un tableau qui a été peu utilisé. Cela n'est pas une obligation mais peut être un atout, par exemple afin de noter le plan de l'exposé qui va suivre.

- Un nebeut alioù :

Lodennoù zo a seblante bezañ bet prientet buan, marteze abalamour d'un diouer a amzer. Pouezus eo gouvezout penaos aozañ an amzer a zere da bep prantad, n'eo ket dre ret hanter-hanter, marteze e oa amañ muioc'h da ouestlañ d'an eil lodenn rak muioc'h a dielloù a oa enni ha hiroc'h e oa dielfennañ anezhi. Un den a soñje dezhañ e oa re verr lodenn gentañ e zisplegadenn hag e oa neuze o klask traoù all da lâret ,padal e oa re ziwezhat evit se, siwazh dezhañ.

Un dra vat a c'hell bezañ reiñ skouerioù pe kemer harp war levrioù zo, ar re zo e program ar C'HAPES/CAFEP pe reoù all, hogen n'eo ket bet graet trawalc'h gant an dud.

Pouezus eo komz eus ar rannyezhouriezh ha respont d'an holl c'houlennoù savet.

Gouvezout ha kompren a reomp e c'hell bezañ gwasket an dud met a-fet emzalc'h ec'h aliomp ar gandidated da chom hep bezañ re hardizh. Mat eo ivez diskouez un tamm startijenn ha komz kreñv a-walc'h da vezañ klevet, ret eo soñjal emañ o klask danvez kelennerien a vo dirak klasadoù skolajidi pe liseidi. Tud zo a oa kollet gant o follennoù : aozañ anezhe a-raok kregiñ ganti a c'hell sikour kuit da vezañ kollet ur wech dirak ar juri rak gouzout aozañ an dafar zo ur perzh pouezus eus ar c'helenn ivez. Pa c'heller e vez gwelloc'h chom hep lenn e follennoù betek re.

N'eus ket bet savet ur steuñv gant an holl gandidated, dreist-holl el lodenn gentañ. Pa vez un diell da dielfennañ e c'heller komz eus an interest sokial, istorel, sevenadurel, teknikel...hag all met sur eo eo pouezus-bras kinnig un displegadenn urzhiet ha savet mat, c'hoazh ul lodenn bouezus a vez ret gouzout ober ganti pa vez savet abadennoù pedagogel.

Annexes : Les sujets



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EBE BRE 1

SESSION 2019

CAPES CONCOURS EXTERNE ET CAFEP

SECTION LANGUES RÉGIONALES :

BRETON

COMPOSITION ET TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

I. Composition en langue bretonne

En ur gerner harp ouzh tem kentañ ar program « *Sentiment d'appartenance : singularité et solidarité* », savit un displegadenn diwar-benn an tri skrid kinniget deoc'h amañ dindan.

Notit : gant forzh peseurt hini eus an tri doare-skrivañ e c'hello bezañ graet.

Skrid kentañ

War ar maez ez ae ar vignoniezh koulz hag an enebiezh a rumm-da-rumm. Un devezh ma oa deut ma amezeg Mikel, mab If an Du, da c'hoari du-mañ, e lâras ma zad dezhañ gant doujañs :

- Da dad-kozh oa bet mat ouzh ma zud.

Diwar-se em boa graet ma soñj : « Keit hag ar vuhez e rank ar vignoniezh padout ». Gant an dizurzh a voe lakaet em spered pa zigouezhjomp e kêr e voe eilpennet an traoù em fenn da vat. Ar re yaouank e kêr ne oant ket sellus na disfizius ; ne glaskent ket goût eus pelec'h e oamp o tont na da belec'h e oamp o vont. An dud vras ne raent nemet ober van ! Ken aes all e vijen bet ganet marmouz, buzhugenn, pe ran pe kastelodenn, – nann, kastelodenn ne gav ket din vije bet posubl. Krakoù a oa bet kontet deomp gant feiz ar parkeier ed, feiz Treñvor, feiz ar beleg moal. 'Vijen ganet du pe melen, ne oa ket dre c'hras Doue nag ar werc'hez met abalamour da zegouezhioù toull ar vuhez : ma yezh, ma bro, ma istor, ne oant ul lodenn ac'hanon nemet dre rankontr. Leurennet e oa bet ma bed betek neuze gant ar re all, ur vantell domm e oant bet din ! E kêr eo da bep hini da glask e hent diouzh ma teu.

Riwal HUON, *Ar marc'h glaz*, Dirinonn, Al Liamm, 2010, p. 63-64.

Eil skrid

« Setu ar goueriadez distaolet er gear vras. Sellet a ra en dro d'ezi. Hogen, kaer he deus klask, ne wel den eus he anaoudegez, paour kez ! N'eo ket tud koulskoude a vanke dre eno ; kalz zoken a zelle outi o tremen hag a rea meur a dro warno o-unan : « Setu, emezo, eur Vretonnez-all o tont da glask dienez da Bariz ! » Ar wirionez a yoa ganto.

Gwenola eo a dlïe beza bet eno, p'eo gwir he doa lavaret ! Perak n'edo ket ?

Setu Katellig lakaet nec'het bras, ha peadra a yoa ; gant nebeutoc'h ec'h en em gaver nec'het alïes. He-unanik e-touez kement-all a dud ! ... War var da goueza etre daouarn al

Tournez la page S.V.P.

B

lamponidi a zo kement anezo e kement kear vras a zo ! savet sounn o fri ganto o klask eun dro zivalo da c'hoari d'ar re a ya di evit an dro genta ha na c'houzont pe du trei. »

Klaoda 'R PRAT « PLUENZIR », *Chomit er gear !
Darvoudou c'hoarvezet gant eur Vretonnez eat da ... c'hounit arc'hant da Bariz*,
Redon, Bouteloup, 1913, lodenn « VIII. – Katellig Kerheol e Pariz », p. 19.

Trede skrid

Micherour kear hag an den a relijion a zo evel ki ha kaz. Ar c'hi hag ar c'haz a vev didrouz hag e peoc'h er memez ti, ken na deu unan-bennag da isa an eil varlerc'h egile ; mez kerkent ha ma vezo iset ar c'hi, e lamm a raziail var ar c'haz. [...]

Ni, micherourien divar ar meaz, a labour a greiz kaloun a-hed ar zizun ; ha pa c'hellomp kaout daou vennegat da zul, eo brao d'eomp. Ni a labour er guel a Zoue, a c'hounit bara d'eomp ha d'hor bugale, hag, el leac'h en em zevel a eneb ar re vad hag ar re binvidik, e leveromp bennoz Doue d'ezho da veza roet d'eomp labour, ha, dre al labour, boued d'hon tud.

Abalamour mac'h anavezen kerkouls micherourien kear, eo n'am oa ket a c'hoant da vont da loja e kear Guengamp. Rak, ma vichemp bet dizoloet hag anavezet, ma vije bet zoken an disterra tamm diskred varnomp, e viche dioc'h-tu bodet enn dro d'eomp kement den vak ha dibreder a viche e kear. An hu a viche bet var hor lerc'h ; marteze zoken e vije en em gavet goaz ganeomp, rak ne ket brao koueza etre daouarn kanfarted kear.

Lan INISAN, *Emgann Kergidu*, [1877-78],
présentation et traduction par Yves Le Berre, Brest, CRBC, coll. Tal-ha-Tal, 2014, p. 104.

II. Traduction accompagnée d'une réflexion en français

1. Troit an destenn gentañ e brezhoneg hag eben e galleg.

2. Diwar al labour treiñ-mañ, grit un displegadenn e galleg war ar c'helenn diwyezheg : eus peseurt barregezhioù yezh ha kultur e c'heller tennañ gounid ewid tremen eus ur yezh d'eben ?

Troit e brezhoneg

La reproduction en couleurs du *Prisonnier* de Georges de La Tour que j'ai piquée sur le mur de chaux de la pièce où je travaille, semble, avec le temps, réfléchir son sens dans notre condition. Elle serre le cœur mais combien désaltère ! Depuis deux ans, pas un réfractaire qui n'ait, passant la porte, brûlé ses yeux aux preuves de cette chandelle. La femme explique, l'emmuré écoute. Les mots qui tombent de cette terrestre silhouette d'ange rouge sont des mots essentiels, des mots qui portent immédiatement secours. Au fond du cachot, les minutes de suif de la clarté tirent et diluent les traits de l'homme assis. Sa maigreur d'ortie sèche, je ne vois pas un souvenir pour la faire frissonner. L'écuelle est une ruine. Mais la robe gonflée emplit soudain tout le cachot. Le Verbe de la femme donne naissance à l'inespéré mieux que n'importe quelle aurore.

Reconnaissance à Georges de La Tour qui maîtrisa les ténèbres hitlériennes avec un dialogue d'êtres humains.

René CHAR, *Feuillets d'Hypnos* (1943-1944), Paris, Gallimard, 1962, n° 178, p. 133.

Troit e galleg

Wardro 1890, pa oa Jañ-Mari Guluj, unan euz toerien kêr Ar Roh, o sevel e drizeg bugel, ne oa ket brao beva evid ar beorien... O, deïchet, nann 'vat, ne oa ket « la Belle Epoque » evite, geo moarvat ! Stard eo an hini e oa ar vuhez evid ar paourkeiz Guluched, kaer e-noa Jañ-Mari beza kaloneka « paludenner » ar « Vilaj », sevel kalz 'raog « Huonig » evid beza e ti an « ostand », pare da gregi gand e « c'hwîl » adaleg ar skleurenn genta ha chom gand e labour beteg serr-noz. An deveziou fall, pa na veze ket tu da lakaad eur skeul ermaez e kalviche krigi-« paludenn ». E wreg, Gaod Gwazdoue, a ree ive euz he gwella evid kreski ar bern, mond a ree da feri e ti ar vourhizien e-pad ma veze he mamm-gaer, Brezidañ an Talleg, o tiwall ar ganaillez. Ne oa ket gwall yahuz ar vicher-se evid Gaod, gwanaet ma oa dija gand ar ganedigeziou. War wennaad e talhe he dioujod da vond o veza ordinal a-uz d'an aezenn glaou-koad... Ya, war zisterraad ez ee bepred ha falhet e oe buan gand an Ankou. Tri euz he bugale a yeas prestig d'he heul... Ar re all a oe savet gand o mamm-goz a oe dao dezi selled tost-tost ouz he dinered ha mond da gestal he lod e ti ar « ruped », deiz ar beorien.

Ernest AR BARZIG, *Buhez ha faltazi*, Brest, Brud, n°37-40, 1970, p. 335.

SESSION 2019

CAPES CONCOURS EXTERNE ET CAFEP
--

SECTION LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES : ANGLAIS

SECTION LANGUES RÉGIONALES :

**BASQUE, BRETON, CATALAN, CRÉOLE,
OCCITAN-LANGUE D'OC**

COMPOSITION EN ANGLAIS

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

Compare and contrast the following texts.**Document A**

Lawrence Selden has just come across one of his acquaintances, Lily Bart, at Grand Central Station

A rapid shower had cooled the air, and clouds still hung refreshingly over the moist street.

"How delicious! Let us walk a little," she said as they emerged from the station.

They turned into Madison Avenue and began to stroll northward. As she moved beside him, with her long light step, Selden was conscious of taking a luxurious pleasure in her nearness: in the modelling of her little ear, the crisp upward wave of her hair – was it ever so slightly brightened by art? – and the thick planting of her straight black lashes. Everything about her was at once vigorous and exquisite, at once strong and fine. He had a confused sense that she must have cost a great deal to make, that a great many dull and ugly people must, in some mysterious way, have been sacrificed to produce her. He was aware that the qualities distinguishing her from the herd of her sex were chiefly external: as though a fine glaze of beauty and fastidiousness had been applied to vulgar clay. Yet the analogy left him unsatisfied, for a coarse texture will not take a high finish; and was it not possible that the material was fine, but that circumstance had fashioned it into a futile shape?

As he reached this point in his speculations the sun came out, and her lifted parasol cut off his enjoyment. A moment or two later she paused with a sigh.

"Oh, dear, I'm so hot and thirsty – and what a hideous place New York is!" She looked despairingly up and down the dreary thoroughfare. "Other cities put on their best clothes in summer, but New York seems to sit in its shirt-sleeves." Her eyes wandered down one of the side-streets. "Someone has had the humanity to plant a few trees over there. Let us go into the shade."

"I am glad my street meets with your approval," said Selden as they turned the corner.

"Your street? Do you live here?"

She glanced with interest along the new brick and limestone house-fronts, fantastically varied in obedience to the American craving for novelty, but fresh and inviting with their awnings and flower-boxes.

"Ah, yes – to be sure: *The Benedick*. What a nice-looking building! I don't think I've ever seen it before." She looked across at the flat-house with its marble porch and pseudo-Georgian facade. "Which are your windows? Those with the awnings down?"

"On the top floor – yes."

"And that nice little balcony is yours? How cool it looks up there!"

He paused a moment. "Come up and see," he suggested. "I can give you a cup of tea in no time – and you won't meet any bores."

Her colour deepened – she still had the art of blushing at the right time – but she took the suggestion as lightly as it was made.

"Why not? It's too tempting – I'll take the risk," she declared.

"Oh, I'm not dangerous," he said in the same key. In truth, he had never liked her as well as at that moment. He knew she had accepted without afterthought: he could never be a factor in her calculations, and there was a surprise, refreshment almost, in the spontaneity of her consent.

On the threshold he paused a moment, feeling for his latch-key.

"There's no one here; but I have a servant who is supposed to come in the mornings, and it's just possible he may have put out the tea-things and provided some cake."

He ushered her into a slip of a hall hung with old prints. She noticed the letters and notes heaped on the table among his gloves and sticks; then she found herself in a small library, dark

Tournez la page S.V.P.

B

45 but cheerful, with its walls of books, a pleasantly faded Turkey rug, a littered desk and, as he had foretold, a tea-tray on a low table near the window. A breeze had sprung up, swaying inward the muslin curtains, and bringing a fresh scent of mignonette and petunias from the flower-box on the balcony.

Lily sank with a sigh into one of the shabby leather chairs.

50 "How delicious to have a place like this all to one's self! What a miserable thing it is to be a woman." She leaned back in a luxury of discontent.

Selden was rummaging in a cupboard for the cake.

"Even women," he said, "have been known to enjoy the privileges of a flat."

"Oh, governesses – or widows. But not girls – not poor, miserable, marriageable girls!"

55 "I even know a girl who lives in a flat."

She sat up in surprise. "You do?"

"I do," he assured her, emerging from the cupboard with the sought-for cake.

"Oh, I know – you mean Gerty Farish." She smiled a little unkindly. "But I said *marriageable* –and besides, she has a horrid little place, and no maid, and such queer things to eat. Her cook does the washing and the food tastes of soap. I should hate that, you know."

60 "You shouldn't dine with her on wash-days," said Selden, cutting the cake.

They both laughed, and he knelt by the table to light the lamp under the kettle, while she measured out the tea into a little tea-pot of green glaze. As he watched her hand, polished as a bit of old ivory, with its slender pink nails, and the sapphire bracelet slipping over her wrist, he was struck with the irony of suggesting to her such a life as his cousin Gertrude Farish had chosen.

65 She was so evidently the victim of the civilization which had produced her that the links of her bracelet seemed like manacles chaining her to her fate.

Edith Wharton, *The House of Mirth*, 1905. Ed. Elizabeth Ammons. New York: Norton, 1990, chapter 1.

Document B

A fully dressed woman walked out of the water. She barely gained the dry bank of the stream before she sat down and leaned against a mulberry tree. All day and all night she sat there, her head resting on the trunk in a position abandoned enough to crack the brim in her straw hat. Everything hurt but her lungs most of all. Sopping wet and breathing shallow she spent those hours trying to negotiate the weight of her eyelids. The day breeze blew her dress dry; the night wind wrinkled it. Nobody saw her emerge or came accidentally by. If they had, chances are they would have hesitated before approaching her. Not because she was wet, or dozing or had what sounded like asthma, but because amid all that she was smiling. It took her the whole of the next morning to lift herself from the ground and make her way through the woods past a giant temple of boxwood to the field and then the yard of the slate-gray house. Exhausted again, she sat down on the first handy place – a stump not far from the steps of 124. By then keeping her eyes open was less of an effort. She could manage it for a full two minutes or more. Her neck, its circumference no wider than a parlor-service saucer, kept bending and her chin brushed the bit of lace edging her dress.

Women who drink champagne when there is nothing to celebrate can look like that: their straw hats with broken brims are often askew; they nod in public places; their shoes are undone. But their skin is not like that of the woman breathing near the steps of 124. She had new skin, lineless and smooth, including the knuckles of her hands.

By late afternoon when the carnival was over, and the Negroes were hitching rides home if they were lucky – walking if they were not – the woman had fallen asleep again. The rays of the sun struck her full in the face, so that when Sethe, Denver and Paul D rounded the curve in the road all they saw was a black dress, two unlaced shoes below it, and Here Boy nowhere in sight.

“Look,” said Denver. “What is that?”

And, for some reason she could not immediately account for, the moment she got close enough to see the face, Sethe’s bladder filled to capacity. She said, “Oh, excuse me,” and ran around to the back of 124. Not since she was a baby girl, being cared for by the eight-year-old girl who pointed out her mother to her, had she had an emergency that unmanageable. She never made the outhouse. Right in front of its door she had to lift her skirts, and the water she voided was endless. Like a horse, she thought, but as it went on and on she thought, No, more like flooding the boat when Denver was born. So much water Amy said, “Hold on, Lu. You going to sink us you keep that up.” But there was no stopping water breaking from a breaking womb and there was no stopping now. She hoped Paul D wouldn’t take it upon himself to come looking for her and be obliged to see her squatting in front of her own privy making a mudhole too deep to be witnessed without shame. Just about the time she started wondering if the carnival would accept another freak, it stopped. She tidied herself and ran around to the porch. No one was there. All three were inside – Paul D and Denver standing before the stranger, watching her drink cup after cup of water.

“She said she was thirsty,” said Paul D. He took off his cap. “Mighty thirsty look like.”

The woman gulped water from a speckled tin cup and held it out for more. Four times Denver filled it, and four times the woman drank as though she had crossed a desert. When she was finished a little water was on her chin, but she did not wipe it away. Instead she gazed at Sethe with sleepy eyes. Poorly fed, thought Sethe, and younger than her clothes suggested – good lace at the throat, and a rich woman’s hat. Her skin was flawless except for three vertical scratches on her forehead so fine and thin they seemed at first like hair, baby hair before it bloomed and roped into the masses of black yarn under her hat.

“You from around here?” Sethe asked her.

She shook her head no and reached down to take off her shoes. She pulled her dress up to the knees and rolled down her stockings. When the hosiery was tucked into the shoes, Sethe saw that her feet were like her hands, soft and new. She must have hitched a wagon ride, thought

Sethe. Probably one of those West Virginia girls looking for something to beat a life of tobacco and sorghum. Sethe bent to pick up the shoes.

“What might your name be?” asked Paul D.

55 “Beloved,” she said, and her voice was so low and rough each one looked at the other two. They heard the voice first – later the name.

“Beloved. You use a last name, Beloved?” Paul D asked her.

“Last?” She seemed puzzled. Then “No,” and she spelled it for them, slowly as though the letters were being formed as she spoke them.

60

Toni Morrison, *Beloved*, 1987. New York: Random House, 2004, chapter 1.

Document C

Through the fence, between the curling flower spaces, I could see them hitting. They were coming toward where the flag was and I went along the fence. Luster was hunting in the grass by the flower tree. They took the flag out, and they were hitting. Then they put the flag back and they went to the table, and he hit and the other hit. Then they went on, and I went along the fence. Luster came away from the flower tree and we went along the fence and they stopped and we stopped and I looked through the fence while Luster was hunting in the grass.

“Here, caddie.” He hit. They went away across the pasture. I held to the fence and watched them going away.

“Listen at you, now.” Luster said. “Aint you something, thirty three years old, going on that way. After I done went all the way to town to buy you that cake. Hush up that moaning. Aint you going to help me find that quarter so I can go to the show tonight.”

They were hitting little, across the pasture. I went back along the fence to where the flag was. It flapped on the bright grass and the trees.

“Come on.” Luster said. “We done looked there. They aint no more coming right now. Les go down to the branch and find that quarter before them niggers finds it.”

It was red, flapping on the pasture. Then there was a bird slanting and tilting on it. Luster threw. The flag flapped on the bright grass and the trees. I held to the fence.

“Shut up that moaning.” Luster said. “I cant make them come if they aint coming, can I. If you dont hush up, mammy aint going to have no birthday for you. If you dont hush, you know what I going to do. I going to eat that cake all up. Eat them candles, too. Eat all them thirty three candles. Come on, les go down to the branch. I got to find my quarter. Maybe we can find one of they balls. Here. Here they is. Way over yonder. See.” He came to the fence and pointed his arm. “See them. They aint coming back here no more. Come on.”

We went along the fence and came to the garden fence, where our shadows were. My shadow was higher than Luster’s on the fence. We came to the broken place and went through it.

“Wait a minute.” Luster said. “You snagged on that nail again. Cant you never crawl through here without snagging on that nail.”

Caddy uncaught me and we crawled through. Uncle Maury said to not let anybody see us, so we better stoop over, Caddy said. Stoop over, Benjy. Like this, see. We stooped over and crossed the garden, where the flowers rasped and rattled against us. The ground was hard. We climbed the fence, where the pigs were grunting and snuffing. I expect they’re sorry because one of them got killed today, Caddy said. The ground was hard, churned and knotted.

Keep your hands in your pockets, Caddy said. Or they’ll get froze. You dont want your hands froze on Christmas, do you.

William Faulkner, *The Sound and the Fury*, 1929. Ed. David Minter. New York : Norton, 1994, chapter 1.

SESSION 2019

<p>CAPES CONCOURS EXTERNE ET CAFEP</p>

Section : HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE
Section : LANGUES RÉGIONALES

<p>COMPOSITION</p>

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

**Les démocraties et la massification culturelle
(États-Unis et Europe occidentale, 1945-1991).**

SESSION 2019

<p style="text-align: center;">CAPES CONCOURS EXTERNE TROISIEME CONCOURS ET CAFEP CORRESPONDANTS</p>

SECTION : LETTRES CLASSIQUES (*externe*)
SECTION : LETTRES MODERNES (*externe et 3^{ème}
concours*)
SECTION : LANGUES RÉGIONALES (*externe*)

<p style="text-align: center;">COMPOSITION FRANÇAISE</p>

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

« La poésie, comme l'art, est inséparable de la merveille. Elle est domiciliée dans l'espace émotif et ne saurait vivre ailleurs. »
(André Pieyre de Mandiargues, préface de *L'Âge de craie* (1961), Gallimard, « collection Poésie », 1967, p. 8)

Vous commenterez ce propos d'André Pieyre de Mandiargues en vous appuyant sur des exemples précis.

Épreuve d'admission n°1 **Mise en situation professionnelle**

- **Durée de la préparation : 3 heures**
- **Durée de l'épreuve : 1 heure**
Première partie : exposé : 20 minutes ; entretien : 10 minutes
Seconde partie : exposé : 20 minutes ; entretien : 10 minutes
- Coefficient 4

L'épreuve comporte deux parties :

- une **première partie en breton** consistant en un exposé comportant la présentation, l'étude et la mise en relation des documents. L'exposé est suivi d'un entretien en breton durant lequel le candidat est amené à justifier sa présentation et à développer certains éléments de son argumentation,
- une **seconde partie en français** consistant en la proposition de pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques de ces documents, en fonction des compétences linguistiques qu'ils mobilisent, de l'intérêt culturel et de civilisation qu'ils présentent ainsi que des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique selon la situation d'enseignement choisie, suivie d'un entretien en français au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix.

Chaque partie compte pour moitié dans la notation.

La qualité de l'expression en breton et en français est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Le candidat doit traiter l'ensemble des questions.

Lodenn 1 – Première partie :

Displegañ petra eo an dielloù a zo en teuliad-mañ, studiañ anezhe ha liammañ anezhe an eil re ouzh ar re all.

Deuxième partie – Lodenn 2 :

Vous proposerez une exploitation didactique et pédagogique à partir de ce dossier, dans le cadre d'une classe de lycée.

Dielloù

Diell 1

Gwerz *Ar Roue Gralon ha Ker-Iz*gant Olivier Souêtre, 1850 (war follenn-nij)

I

1. Petra 'zo nevez e Kêr Iz
Mar 'z eo ken drant ar yaouankiz,
Ma klevan-me ar biniou,
Ar vombar hag an telennou
2. N'eus e Kêr Iz netra 'nevez,
Rak ar festou-man 'vez bemdez,
N'eus e Kêr Iz nemet traou koz,
Rak ar festoù-man 'vez bep noz.
3. Bodennou drez 'zo diouanet,
E dor an ilizou serret,
Ha, war ar beorien o ouela
E laosker ar chas d'o drailha.
4. D'o c'houezek vloaz an holl verc'hed
N'o deus Doue n'met ar pec'hed
Ha da ober e gurunenn
E roont o c'haerra rozenn.
5. Ahes, merc'h ar roue Gralon,
Tan an ifern en he c'halon,
Er penn kenta eus an diroll,
A drein d'he heul ar gêr da goll.
6. Sant Gwenole gant kalonad,
Zo bet meur 'wech o kaout he zad,
Ha, gant daelou, an den Doue,
En deus lavaret d'ar Roue :
7. « Gralon, Gralon, laka evez,
D'an dizurziou a ren Ahez,
Rak tremenet vo an amzer,
Pa skuilho Doue e goler ;
8. El lec'h ma oa c'hoarzedeg kent
E vo neuze skrignadeg dent
El lec'h ma oa kanaouennou
E vo klevet skrijadennoù. »

9. Hag ar Roue fur spouronet,
E verc'h en deus bet kelennet :
Met diskaret grand ar gozni,
N'en deus mui an nerz da stourm outi.
10. Ha skuiz gant rebechou he zad,
Evit mont eus e zaoulagad
He deus grêt gant drouk-sperejou,
Eur palez kaer tost d'ar sklujou.
11. Eno, gant he amourouzien,
Ema, fenez, an abadenn ;
Eno, en aour hag er perlez,
Evel an heol, e par Ahez :

II

12. « Plijadur d'eoc'h, er palez-man,
Merc'hed chentil ha paotred skanv,
Plijadur d'eoc'h ha nozvez grén, »
Eme ur Prins en ur antren.
13. Ar Priñs a zouge dilhad ru
E varv a oa hir ha du,
E holl izili a verve
Hag e zaoulagad a zeve :
14. « Ra viot deuet mat, estranjour,
Eme Ahez, gand ur beg flour.
Ya ! ra viot deuet ar gwella
Mac'h anaveit an traou falla.
15. « Neuze em bo degemer mat
A respontas an divroad,
Rak me er fall, 'zo ken disket
Hag an hini 'n deus her c'hrouet.
16. Ha kerkent Ahez d'her pedi
Da ober un dro zans ganti,
Hag an holl a eneb Doue,
Gwasha ma c'hellent a doue.

17. Pa voe fin d'ar sakrilejou
Kannad rus an drouk-sperejou
Chomet e-unan er palez
A dostaas da gaoud Ahez :
18. « Va dousik koant, merc'h da C'hralon,
Ha muia karet va c'halon,
Ha n'hellfen me e nep giz,
Gwelet alc'houez sklujou Kêr Iz ?
19. « Va zad a zoug en e gerc'hen
An alc'houez aour ouz eur chadenn
Ha va zad breman zo kousket,
Ha kaoud an alc'houez n'hellan ket. »
20. Met hen d'he zreid en em strinkas,
Ha d'he dornig flour a bokas,
Hag he chalmas dre e zellou,
Karget a dan hag a zaelou.
21. Hep gout ar pezh a dremene
Neuze eur pennad ac'hane,
En e balez ar roue koz
A oa kousket e kreiz an noz.
22. Kampr paour Gralon ne oa enni
Netra nemed ur grusif,
Deuet a zorn eur mignon ker,
Sant Kaourintin, eskob Kemper.
23. Netra nemed eun Aviel
Roet c'hoaz gand eun den santel,
Roet d'ezan gant Gwennole,
Evel eur merk a garante.
24. Kaer en e gosni 'vel eun Ael,
E kouske roue Breiz-Izel,
Hag en-dro d'e dal e vlev gwenn,
A ree, dispak, eur gurunenn.
25. Neuze, Ahez, ar brinsez fall,
Evel pa vije skoet dall,
En e gambr, heb aoun rak Doue,
A deu da laerez an alc'houe.
26. En eur vale war beg he zroad,
Ar verc'h a dosta ouz he zad,
Ha goustadik, eus e gerc'hen,
E tenn, 'n eur c'hoarzin , ar chadenn.
27. Piou a deu du-hont gand ar ru
Pignet war un hinkane du
Hag hen, d'an daou lamm, war e gein,
Ken a strink an tan eus ar vein ?
28. Hennez eo kannad gwenn Doue,
Degaset, en Iz, d'ar Roue,
Hennez eo abostol ar Feiz,
Sant Gwennole, karet e Breiz.
29. Tostaat a ra 'n eur c'haloupat,
En e zourn dehou, e vaz abad,
Hag eur stol aour, war e zae wenn
Hag eur c'helc'h tan en dro d'e benn.
30. 'N em gavet e dor ar palez
M'eo kousket ennan tad Ahez
Divar e varc'h, an den santel,
A c'halv, en noz, a vouez uhel :
31. « Gralon, Gralon, sav hep dale,
Sav evit heulia Gwennole,
Sav evit tec'het diouz ar mor :
Sklujou Ker-Iz a zo digor ! »
32. Hag ar roue koz trubuilhet
Er mêz e wele 'zo sailhet :
« D'in-me, d'in-me, va marc'h prima !...
Siouaz ! Peurgollet ar gêr-ma !... »
33. Ha gant glac'har, e berr amzer,
E kerz da heul e vignon ker,
Ha war o lerc'h, en ur yudal
E klevont ar mor o ruilhal.
34. Neuze ar brinsez dirollet
He amorous ganti kollet,
Dre Ger Iz, a gleiz hag a zeho,
A rede, dispaket he bleo.
35. Met pa glev daou lamm ar c'hezeg
A-raok ar mor o tiredek,
Dre al luc'hed, gant nec'hamant,
C'h anavez he zad hag ar zant. ;
36. « Va zad, va zad, mar am c'harit,
War ho marc'h skanv, va c'hemerit,
Hag hep respont, an tad tener,
A zav e verc'h war an talier.

37. Kerkent ar mor a vuanna
Ha Gwennole, en eur grena
A gri: « Gralon, taol an diaoul-ze,
Diwar dalier da hinkane ! »

38. Koulskoude c'hoaz leun a enkre
An tad a zalc'h ar bec'herez :
Met ar zant a ra sin ar groaz,
A deu hag a sko gand e vaz.

39. Kerkent mestrez an drouk-spered
A ruilh er mor bras fuloret
Hag e kev tost ar roue koz
Eur c'hoarz skiltrus e kreiz an noz.

40. Met, rentet skanfoc'h, hep dale,
E sailh prim da heul Gwennole,
Hag e varc'h, gleb e beder c'har,
A lamm eus ar mor d'an douar.

41. Da zav-heol ar zant ha Gralon
A bigne war lein Menez-Hom,
A zav a-uz Douarnenez
E dreid gantan ebarz en rêz.

42. Ac'hano, roue Breiz-Izel
War e lerc'h a daolas eur zell ;
Met, e lec'h Iz, gant he dek dor,
Ne welas mui nemed ar mor.

43. « Eur gêr am oa, eus ar c'haera,
Ha setu hi, aet da netra !... »
Hag e galon holl a frailhas,
Hag e zaoulagad a ouelas.

44. « D'an daoulin, eme Wennole,
Gralon, d'an daoulin ganen-me. »
Ha Gralon, dindan e c'hlac'har
A gouez, d'an daoulin, d'an douar.

45. Hag eno dispak e vlev gwenn
Hag e dal pleget er bouldrenn
E lavare c'hoaz ar roue
« Ra vo grêt, dalc'h mat, youl Doue ! »

46. Pa zavas diwar e zaoulin,
Dindan tan flamm heol ar mintin
E welas a-dreuz e zaelou,
O lugerni Ru-Men-Goulou.

47. War ar men-ze, hon tadou koz
A skuilhe gwad d'eun Doue faos,
Hag ar roue, e berr amzer
A lavaras d'e vignon ker :

48. « Du-hont, en envor a Ger-Iz,
Me a ray sevel eun iliz,
Hag evit testeni d'an holl,
M'he galvo iliz Rumengol.

49. Pa vo an doueou maro
Ha kouezet meur a goad dero,
Eun deiz, eus ar peder avel
E teuio, di, pobl Breiz-Izel ! »

Diell 2 (war an urzhiataer)

Kanaouenn « Kêr-Is » gant Yann-Fañch Kemener ha Didier Squiban, *Enez Eusa* (CD), Rieg,
L'Oz Production, 1995.

Diell 3 (war an urzhiataer)

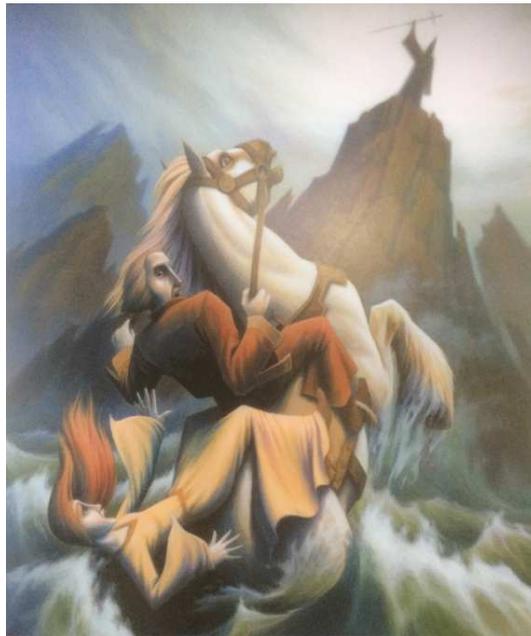
Kanaouenn « Lorc'hentez Ker Is » gant Tri Yann, *Abysse*, SBME, 2007.

Diell 4



Évariste LUMINAIS, *La fuite du roi Gradlon* [Tec'hadenn ar Roue Gralon], 1884, Kemper, Mirdi an Arzoù-Kaer.

Diell 5



E-barzh Jean-Pierre KERLOC'H, Jérémy MONCHEAUX, *Ker-Is, la légende de la ville au milieu des flots*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2010.

Diell 6



Delwenn Gralon, iliz-veur Sant-Kaourintin,
Kemper

Diell 7



Delwenn Gralon ha Morvarc'h gant Patrig ar Goarnig, Argol, 1990

Épreuve d'admission n°1 Mise en situation professionnelle

- **Durée de la préparation : 3 heures**
- **Durée de l'épreuve : 1 heure**
 - Première partie : exposé : 20 minutes ; entretien : 10 minutes
 - Seconde partie : exposé : 20 minutes ; entretien : 10 minutes
- Coefficient 4

L'épreuve comporte deux parties :

- une **première partie en breton** consistant en un exposé comportant la présentation, l'étude et la mise en relation des documents. L'exposé est suivi d'un entretien en breton durant lequel le candidat est amené à justifier sa présentation et à développer certains éléments de son argumentation,
- une **seconde partie en français** consistant en la proposition de pistes d'exploitation didactiques et pédagogiques de ces documents, en fonction des compétences linguistiques qu'ils mobilisent, de l'intérêt culturel et de civilisation qu'ils présentent ainsi que des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique selon la situation d'enseignement choisie, suivie d'un entretien en français au cours duquel le candidat est amené à justifier ses choix.

Chaque partie compte pour moitié dans la notation.

La qualité de l'expression en breton et en français est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Le candidat doit traiter l'ensemble des questions.

Lodenn 1 – Première partie :

Displegañ petra eo an dielloù a zo en teuliad-mañ, studiañ anezhe ha liammañ anezhe an eil re ouzh ar re all.

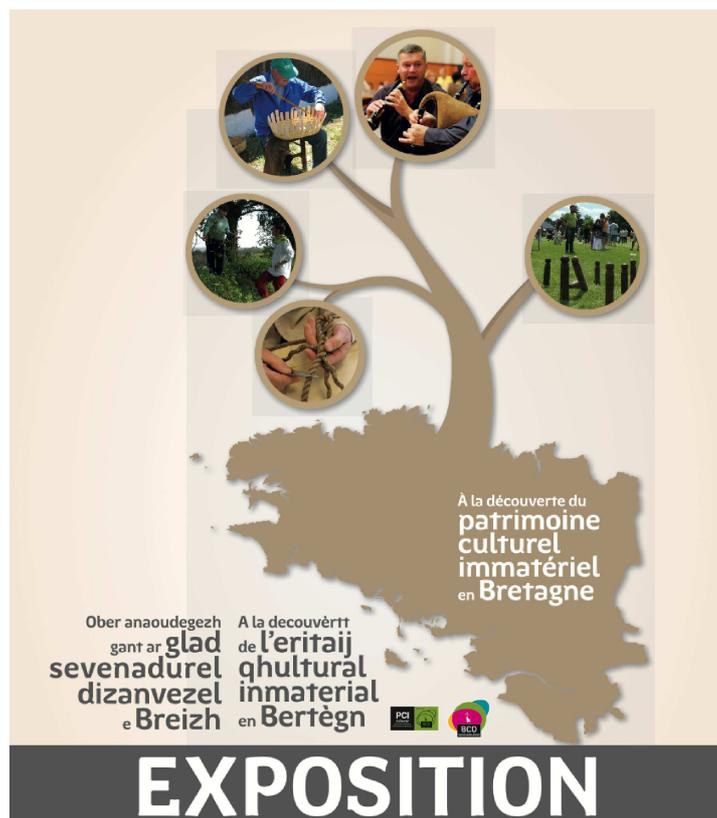
Deuxième partie – Lodenn 2 :

Vous proposerez une exploitation didactique et pédagogique à partir de ce dossier, dans le cadre d'une classe de lycée.

Dielloù

Diell 1

Skritell un diskouezadeg bet savet gant « Bretagne Culture Diversité » er bloaz 2017

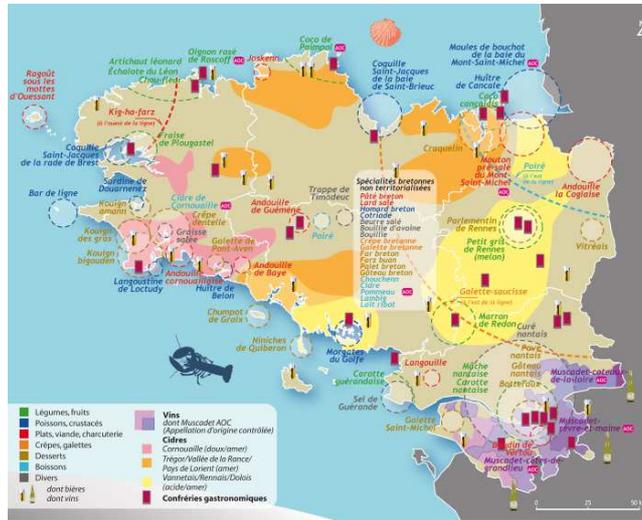


Diell 2 (war an urzhiataer)

Film *Fest-noz* gant Dastum, 2012.

Diell 3

« Patrimoine alimentaire. Secrets de la gastronomie bretonne », in Mikael BODLORE-PENLAEZ & Divi KERVELLA, *Atlas de Bretagne / Atlas Breïzh*, Speied, Coop Breizh, 2011, p. 60.



Diell 4

« Musiques et danses », in Mikael BODLORE-PENLAEZ & Divi KERVELLA, *Atlas de Bretagne / Atlas Breïzh*, Speied, Coop Breizh, 2011, p. 64.



Diell 5

« Pardon de Sainte-Anne-la-Palue [sic]. Le chanteur de complaintes bretonnes »
(carte postale, coll. Villard, Quimper, s.d.).



Diell 6

Delwenn Marc'harid Fulup (1837-1909) e Pluned (22)
(foto war <http://www.bcd.bzh/becedia/br/ar-gwerziou>)



Diell 7

Bosenn Elliant

I

— Anter-kant nozwes ez on bet
'N ur parkik bihan balanek ;

'N ur parkik bihan balanek,
O klask laeres kleier 'nn Drindet.

Ar c'hleier a zone ho zri,
— Olier baour, krouget a vi !

'Ma 'r Vosenn-wenn e penn da di,
Pa garo Doue, ial' en ti. —

— Pa deui en ti, me ial' e-mez.
Meur da galon a gra diez !

Kalon intanv hag intanves,
Kalon minor ha minores ! ...

II

Et eo ar vosenn a Elliant,
Et 'zo gant-hi seiz mill ha kant !

Kriz 'vije 'r galon na oelje,
E borc'h Elliant nep a vije,

O welet seiz mab 'n un tiad
O vont d'ann douar 'n ur c'harrad !

Ar vamm baour euz ho charread,
Ann tad war-lerc'h o c'huibanad ;

Ann tad war-lerc'h o c'huibanad,
Kollet gant-han he skiant-vad ! ...

Red 'oe arreti 'nn ofern-bred,
Gant trouz ar c'hiri houarnet... .

— Aotro sant Jili, eme-z-hi,
Lojet ma bugale 'n ho ti ! —

— Penaoz hallfenn-me ho lojo,
Karget m'iliz bet' ann treuzou ;

Karget m'iliz bet' ann treuzou,
Ha ma bered, bet' ar muriou !

Dao e benniga ar parkou,
Wit lakad lod euz ar c'horfou :

Dao e benniga ar c'hroaziou,
Ewit arreti ann Ankou ! —

III

E borc'h Gourin, war un doal-wenn,
Ez oa skrivet gwerz ar vosenn ;

'N dimezell iaouank hi c'hane,
Ur c'hloarek iaouank a skrive.

Kanet gant Gaït, maoues a 70 vloaz,
en paroz Plomeur (Finistère) en miz Ewenn, 1868.

E-barzh Fañch AN UHEL, *Chants et chansons populaires de la Basse-Bretagne, recueillis et traduits par F. M. Luzel, Gwerziou* (premier volume), [1868], Paris, Maisonneuve-Larose, 1971, p. 496, 498.

Épreuve d'admission n°2 Entretien à partir d'un dossier

- **Durée de la préparation : 2 heures**
- **Durée de l'épreuve : 1 heure**
 - Première partie : 30 minutes maximum
 - Seconde partie : 30 minutes maximum
- Coefficient 4

L'épreuve comporte deux parties :

- **Une première partie en breton.** Elle permet de vérifier la compréhension du document authentique à partir de sa présentation et de l'analyse de son intérêt.
- **Une seconde partie en français.** Elle permet de vérifier, à partir de l'analyse des productions d'élèves (dans leurs dimensions linguistique, culturelle et pragmatique) ainsi que des documents complémentaires, la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.

Chaque partie compte pour moitié dans la notation.

La qualité de l'expression en breton et en français est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Le candidat doit traiter l'ensemble des questions.

Sujet

**Axe principal : Voyages et migrations
(Voyages dans le temps et l'espace – Imaginaire et fiction)**

Lodenn 1 : Diell ewid ar c'hompren e brezhoneg

Displegañ ha studiañ e brezhoneg an diell-mañ ((war an urzhiataer).

Diell : video *Afer Sezneg*, diell prevez, 2019.

Deuxième partie : Analyse de productions d'élèves

Le dossier à étudier est composé de deux productions orales d'élèves (liées au même contexte pédagogique) et d'éléments qui permettent une contextualisation de ces productions :

- Contexte d'enseignement
- Objectifs de la séquence
- Documents supports de la séquence

À partir de ce dossier, vous traiterez les questions suivantes :

1. Dans quelle mesure ces productions orales répondent-elles aux objectifs définis par le professeur et à la compétence d'expression attendue en cycle 4 dans le cadre d'un enseignement en classe bilingue ?

Vous analyserez les productions et pour chacune d'elles, vous indiquerez les points forts (les éléments qui vous semblent acquis) et les points qui pourront faire l'objet d'une remédiation.

2. Vous rédigerez pour chacune d'elle une appréciation.

Contextualisation

1. Contexte d'enseignement

La séquence pédagogique est extraite d'un cours de quatrième regroupant 24 élèves suivant un enseignement bilingue (13h d'enseignement disciplinaire en breton et 3h de breton). Ces élèves suivent cet enseignement depuis la maternelle et possèdent donc de solides bases en langue. La séquence se déroule au mois d'avril.

2. Objectifs de la séquence et documents supports

Présentation :

La séquence prend appui sur deux notions du cycle 4 : sous forme d'enquête policière, les apprenants sont amenés à imaginer une histoire (« Voyages et Migrations » > l'imaginaire et la fiction) tout en y intégrant des éléments de leur quotidien en lien avec l'école (« École et société »).

L'évaluation proposée ici est la production orale en interaction réalisée en classe.

Objectifs :

Objectifs intermédiaires :

- CE : Échauffement linguistique et / ou travail en supplément pour les élèves ayant fini plus tôt leur travail.
- CE : Sonder un texte rapidement, en ignorant l'accessoire pour cerner l'essentiel. Localiser l'information recherchée, le détail pertinent qui permet de démasquer le coupable.
- EOI : En petits groupes, échanger des informations, exprimer clairement un point de vue, prendre part à une discussion pour expliquer, commenter, comparer et opposer. Créer ensemble un alibi tangible et logique afin de ne pas être accusé. Définir les rôles de chacun dans l'histoire.
- EE : Restituer l'histoire inventée en groupe avec ses propres mots, sous forme de notes, en gardant des items précis et une chronologie logique.

Objectif / Tâche finale :

- EOI :

- > enquêteurs : obtenir des informations, poser des questions, recouper des éléments afin de trouver une faille dans les alibis proposés par les suspects, déduire.
- > suspects : répondre aux questions, argumenter, justifier.

3. Déroulement de la séquence

Echauffements linguistiques et / ou travail en supplément pour les élèves ayant fini plus tôt leur travail. 1 exemple : Enklask e stumm ur vandenn dreset

Séance 1 ha 2 : Enklask Ifig Daveg : ar Rost Boulouz

Séances 3 et 4 :

1) Explication de la situation initiale à la classe entière :

Setu ar pezh zo bet c'hoarvezet dilun baseet, da bemp eur hanter noz : echu e gentel ziwezhañ gantañ ez a an aotroù F (kelenner er skolaj) da gerc'hat e varc'h-houarn zo stag ouzh porrastell ar skolaj evit mont d'ar gêr. Siwazh e kav anezhañ distrujet : dic'hwezet eo bet e rodoù, tennet e zibr, torret e c'hidon ha livet e varc'h-houarn e roz fluo. Gouzout a ra mat eo tud eus ho klas o deus graet an torfed peogwir ez eus bet tabut etrezoc'h hag eñ an devezh-se. Kuit da vezañ paket gantañ e rankoc'h en em lakaat daou-ha-daou hag ijinañ un digarez poellek, da lâret eo lavarout pelec'h e oac'h d'an eur-se, gant piv e oac'h ha petra e oac'h oc'h ober.

Diwallit ! Ober a raio an enklaskerien goulennoù resis-tre deoc'h ha ret e vo deoc'h bezañ prest da respont outo hep faziañ gant an istor ho po savet gant ho keneil(ed), mod-all e voc'h paket !

2) Faire des petits groupes d'élèves (2 si possible / 3 au maximum) et leur demander d'imaginer un alibi afin qu'ils ne soient pas accusés à tort. Leur demander de garder une trace écrite de l'histoire qu'ils ont inventée.

Séances 5 à 8 :

Pour chaque groupe :

- 1) Garder 1 élève dans la classe et faire sortir son / ses camarade(s) de groupe.
- 2) Demander à un autre groupe de jouer le rôle d'enquêteur et de lui poser des questions sur ce qu'il a fait lundi dernier.
- 3) A tour de rôle, faire rentrer les autres élèves accusés dans la classe. Demander aux enquêteurs de leur poser les mêmes questions.
- 4) Avec la classe entière : vérifier que les alibis coïncident bien. Relever les éventuelles erreurs.

Deux exemples :

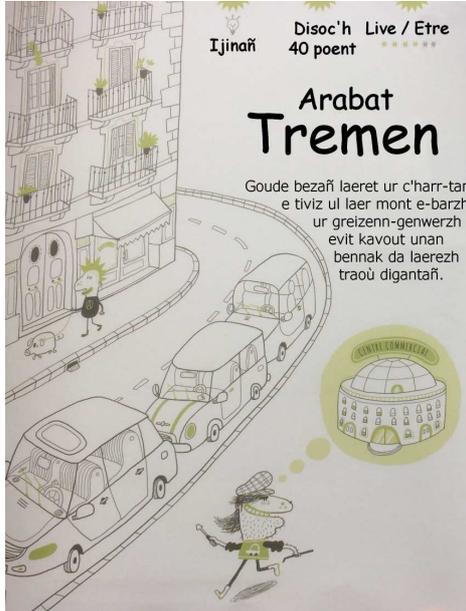
> Eskemm 1

> Eskemm 2

- 5) Noter les échanges oraux entre les accusés et les enquêteurs.

Documents supports de la séquence

Document n°1 : Enklask e stumm ur vandenn dreset



Ijinañ Disoc'h Live / Etre
40 poent

Arabat Tremen

Goude bezañ laeret ur c'harr-tan e tiviz ul laer mont e-barzh ur greizenn-genwerzh evit kavout unan bennak da laerezh traoù digantañ.

- 1 Evit mont d'ar greizenn-genwerzh hep bezañ gwelet ez a e-barzh ur straed strizh-kenañ.
- 2 Gwelet a ra ar panell arabat tremen met kenderc'hel a ra gant e hent hep ober van.
- 3 E penn all ar straed ec'h en em gav tal-ouzh-tal gant un archerez.
- 4 Koulskoude ne laka ket an archerez al laer da chom a-sav, ne ro ket un dell-gastiz* dezhañ hag e laosk anezhañ da dremen sioulik.

**Perak
ne laka ket
al laer da
chom a-sav ?**

un dell-gastiz = une amende

Enklaskoù Ifig Daveg

Ar rost boul touz

Uhel eo ar mor. Ifig Daveg zo o pourmen war ar porzh.

- Plijus eo dibenn an hañv, a soñj ar c'homiser. N'eus ket re a dud.

Daou zevezh glav oa bet. Kalz hañvourien a oa aet kuit. Ha deuet e oa an heol adarre.

- Komiser ! Komiser ! Deuit amañ !

An itron Fonnus, ostizez ha keginerez ar Rost Boul touz eo. Dirak hec'h ostaleri emañ.

- Petra zo itron Fonnus ?
- Deuit en ti, Komiser.



Serriñ a ra ar vaouez dor ar stal. N'eus den ebet er sal-debriñ.

- Ha neuze, Itron. Petra zo ?
- Pebezh afer, komiser... Ne oan ket er gêr etre div eur ha pemp eur ha...

Glas eo dremm ar vaouez.

- Al laer, Komiser.
- Al laer ?
- Al laer zo bet en ti etre div eur ha pemp eur.

Azezañ a ra an itron baour.

- Ha petra zo aet gant al laer ?
- Rekiye ar rost boul touz. Ma rekiye din-me.
- Pelec'h e oa ar rekiye-se ?
- Em c'hambur. Dindan matarasenn va gwele.



Ar vaouez a sell ouzh ar c'homiser. Ar c'homiser a sell ouzh ar mor.

- Unan bennak a oa en ti, Itron ?
- Den ebet. Sañset.
- Sañset ?
- Gouzout a rae al laer e pelec'h e oa ar rekiye. Unan eus an ti eo al laer, Komiser.
- Piv eo tud an ti ?
- Tri int. Lilia, va merc'h. Herle, va breur. Loeizig, ar mous.
- Lavarit dezho dont amañ.

Ar pevar den a selaou ouzh Ifig Daveg :

- Rekiye ar rost boul touz, rekiye an Itron Fonnus... zo aet gant al laer.
- Oooo !
- Aet eo ar rekiye gant al laer, hiziv etre div eur ha pemp eur.

Sellout a ra Ifig ouzh an itron Fonnus hag ouzh an tri den all tro-ha-tro.

- Gouzout a rae al laer-se e pelec'h e oa ar rekiye. Un den eus an ti eo.

Treñ a ra Ifig war-zu an hini koshañ.

- Aotrou Herle an Treut, breur an itron Fonnus oc'h ?
- Ya, Aotrou Komiser.
- Gouzout a rit e pelec'h e oa rekiye ar rost boul touz ?
- Ya. Anat eo gouzout.
- Pelec'h e oac'h etre div eur he pemp eur ?
- War ar porzh. O prenañ boul touzed.
- Evit koan ?
- Ket, ket, Aotrou Komiser. N'eo ket mat ar boul touzed fresk...
- Ret eo gortoz daou pe dri devezh a-raok debriñ ar boul touzed, Komiser, eme Lilia, ar verc'h.



- Ar c'homiser a dro war-zu ar plac'h yaouank.
- C'hwi eo an Dimezell Lilia Fonnus, merc'h an itron Fonnus ?
 - Ha nizez va eontr, an aotrou Herle AnTreut... Ya, me eo. Pelec'h e oan etre div eur ha pemp eur ? Sellit ouzh an heol... O pourmen e oan. Ken tomm e oa. Ne oan ket evit chom er gêr...
 - Ha pelec'h e oac'h o pourmen, Dimezell ?
 - Er paludoù-holen. Plijus eo sellout ouzh ar baluderien o tastum holen.
 - Holen glas pe holen munut ?
 - Holen glas, Komiser... C'hwi 'oar mat.



- Tro Loeiz an Hegarat eo.
- Loeiz an Hegarat out ?
 - Y...a...
 - Gouzout a rez e pelec'h e oa rekiye ar rost boultouz ?
 - Ne ran ket... Gwir eo...
 - Ha mat eo ar rost boultouz ?
 - O ya, Komiser. Gant avaloù-douar hag amann.
 - Pelec'h e oac'h etre div eur ha pemp eur ?
 - ...



- Ar paotrig a chomas mut.
- Gant Nora e oa, eme an itron Fonnus...
 - N'eo ket Nora. Mona eo, eme an Dimezell Fonnus. N'eo ket gwir Loeizig ?
 - Nann. Gwenola eo anv va mignonez ar bloaz-mañ. Gant Gwenola e oan, Komiser. War an aod. E Traezh Gwenn...
 - Izel oa ar mor ?
 - Lanv oa gantañ, Aotrou Komiser.

Ifig a sell ouzh ar mor. Sklaer eo e-giz lagad an naer.

Poelladenn 1 : *Daoust hag ho peus kavet piv e oa al laer ? Displegit ho soñj !*

Poelladenn 2 : *Lakait ur groaz a-benn gouzout pe'z eo gwir pa faoz ar frazennoù da heul.*

	Gwir	Gaou
Da draezhenn ar Vilin Wenn eo aet Loeizig da bourmen.		
Mat eo ar rost boultouz gant amann hag avaloù.		
Holen glas a vez dastumet er paludoù.		
N'eus den ebet o tebrñ er Rost Boultouz.		
Sklaer evel lagad al laer eo an afer evit Ifig.		
C'hoar an Aotrou An Treut eo an Itron Fonnus.		
Tro kreisteiz eo pa gav Ifig an diskoulm.		
Re a douristed zo war ar porzh.		
Loeizig ne oar ket pelec'h e oa ar rekiye.		
Emañ Ifig o pourmen war ar porzh da vare izelvor.		
Herle An Treut eo an hini koshañ.		
Deuet eo an heol da heul ur sizhunvezh glav.		
Etre div eur ha pemp eur e oa Lilia o pourmen.		
O teskiñ ar vicher martolod emañ Loeiz.		
Emañ an hañv o tont.		
Laeret eo bet ar rekiye evit gwerzhañ anezhañ d'an Amerikaned.		
Gant Mona eo aet Loeizig da bourmen.		
Mat eo ar boultouzed pa vezont fresk.		
Nizez Herle An Treut eo Lilia.		

Évaluation

Productions d'élèves :

Document n°3 : Première production d'élèves. Eskemm 1 (war an urzhiataer)

Document n°4 : Deuxième production d'élèves. Eskemm 2 (war an urzhiataer)

Épreuve d'admission n°2 Entretien à partir d'un dossier

- **Durée de la préparation : 2 heures**
- **Durée de l'épreuve : 1 heure**
 - Première partie : 30 minutes maximum
 - Seconde partie : 30 minutes maximum
- Coefficient 4

L'épreuve comporte deux parties :

- **Une première partie en breton.** Elle permet de vérifier la compréhension du document authentique à partir de sa présentation et de l'analyse de son intérêt.
- **Une seconde partie en français.** Elle permet de vérifier, à partir de l'analyse des productions d'élèves (dans leurs dimensions linguistique, culturelle et pragmatique) ainsi que des documents complémentaires, la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.

Chaque partie compte pour moitié dans la notation.

La qualité de l'expression en breton et en français est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Le candidat doit traiter l'ensemble des questions.

Sujet

Entrée culturelle : « Gestes fondateurs et mondes en mouvement »

Notion : « Espaces et échanges »

Lodenn 1 : Diell ewid ar c'hompren e brezhoneg

Displegañ ha studiañ e brezhoneg an diell-mañ (war an urzhiataer).

Diell : Film Frañs 3 Breizh, diwar-benn Youenn Gwernig (1925-2006).

Deuxième partie : Analyse de productions d'élèves

Le dossier à étudier est composé de deux productions écrites d'élèves.

Les éléments suivants permettent une contextualisation de ces productions :

- Contexte d'enseignement
- Objectifs de la séquence

À partir de ce dossier, vous traiterez les questions suivantes :

1. Dans quelle mesure ces productions écrites/orales répondent-elles aux objectifs définis par le professeur et à la compétence d'expression attendue en classe de Terminale dans le cadre d'un enseignement du breton LV2 ?

Vous analyserez les productions et pour chacune d'elles, vous indiquerez les points forts (les éléments qui vous semblent acquis) et les points qui pourront faire l'objet d'une remédiation.

2. Vous rédigerez pour chacune d'elle une appréciation.

Contextualisation

1. Contexte d'enseignement

La séquence pédagogique est extraite d'un cours du cycle Terminal regroupant des élèves suivant un enseignement de LV2 de trois heures hebdomadaires. Ces élèves suivent cet enseignement depuis la maternelle et possèdent donc de solides bases en langue bretonne.

2. Objectifs de la séquence

Présentation :

Dans le cadre de l'entrée culturelle « Gestes fondateurs et mondes en mouvement », la séquence propose l'étude de la notion « Espaces et échanges ».

Elle prend appui sur un corpus de documents. Il ne s'agit ici que d'extraits de la séquence qui a pour but de préparer les différents examens du baccalauréat (compréhension orale, expression orale en continu et en interaction, compréhension écrite et expression écrite).

La séquence a intégré les étapes suivantes (qui ne constituent pas obligatoirement une séance) :

- CE : Lecture hors classe d'un corpus de textes et documents en breton relatifs à la thématique dont « Gwerz an Harluad », Youenn Gwernig (e-barzh *Identity*, Cd Coop Breizh, 2007)
- CO : Youenn Gwernig aterset gant Nolwenn Korbell (exercice de compréhension orale type bac).
- EOC : Présentation et commentaire en classe de documents (textes et illustrations) permettant l'ouverture de la thématique à une prise en compte des éléments culturels locaux.
- EOI : Présentation et étude comparative, en classe, des documents.
- EOI / EE : Sur la base des documents vus, synthèse orale puis écrite des éléments majeurs constitutifs de la notion.

Objectifs intermédiaires :

- CE : Localiser des informations recherchées ou pertinentes pour s'informer et réaliser une tâche.
- EOC : Restituer une information avec ses propres mots éventuellement à partir de notes.
- EOI : Échanger des informations, exprimer clairement un point de vue, prendre part à une discussion pour expliquer, commenter, comparer et opposer.
- EE : Restituer une information avec ses propres mots, paraphraser simplement de courts passages écrits, écrire un court récit, une description.

Objectif/Tâche finale :

Préparer l'élève à la composition écrite de type baccalauréat.

Document support de la séquence

Document n°1 : *Gwerz an harluad* gant Youenn Gwernig, ha goulennoù

GWERZ AN HARLUAD

En tu all d'ar mor bras eo manet ma c'halon
Pell du-hont eo chomet war an douar breton
Ret eo bet din siwazh kuitaat lec'hioù ma neizh
Peur e welin biken menezioù ma bro Vreizh

Dihun gant an anken a-hed an noz klouar
War zouar an estren dindan lagad al loar
Tasmant ma soñjennoù astenn e zivaskell
Evit nijal buan etrezek Breizh Izel

Ha pa dint da vintin galvadennoù sklintin
Pa zigor ar bleunioù el liorzhoù lirzhin
El levez ledan diwanet gant an deiz
Met glac'har a gavan o soñjal em Bro Vreizh

Pelec'h emañ ma zud, en aner e klaskan
'vel un evnig diglud gant ar spont a grenan
Na mignon na den kar 'vit reiñ din e skoazell
Chomet eo tud ma gouenn du-hont e Breizh Izel.

Youenn Gwernig

CE- Dielfennañ lennegel :

I- Klasket e vo respont d'ar goulenñ « Petra eo sell Youenn Gwernig war e harlu dezhañ ? »
en ur studiañ *Gwerz an Harluad*. Respontit d'ar goulennoù-mañ :

- 1) Penaos eo diskouezet kleñved ar vro gant Youenn Gwernig ?
- 2) Petra eo ar gerioù implijet evit komz eus an divroañ ?
- 3) Petra eo ar gerioù implijet evit komz eus an natur ?
- 4) Peseurt skeudennoù zo er werz ?

5) Peseurt takadoù gerioù zo pouezus en destenn ? Klaskit renkañ ar gerioù dre demoù (gallout a rit implijout fluo da skouer).

6) Peseurt temoù a c'heller neuze lakaat war-wel ?

7) Eus peseurt sañtimentoù zo kaoz amañ ?

II- Labour war ar yezh :

1) Petra a c'hellit merzout a-zivout ar verboù fiñv ?

2) Petra eo implij ar sonioù er werz?

III- EE- Penaos e c'heller gwelet eo diaes da Youenn Gwernig bevañ pell eus an natur hag eus Breizh ? Skrivit un destennig o tisplegañ savboent Youenn Gwernig hag e sell war e harlu. (War-dro 100 ger)

Évaluation

1. Consigne d'évaluation :

Document n°2 : Sujet blanc de baccalauréat



Gaücho e Bro-Arc'hantina

Yeun ar Gow :
« E Skeud Tour Bras Sant Jermen »,
Al Liamm, 1978.
P 43 da p 45.



« A-benn daou pe dri devezh [...] e tilestras* an dreizhidi* hag e krogas Yeun ar Gow gant ur vuhez nevez. Neuze e rankas anzav outañ e-unan e oa gwir penn-da-benn ar c'hrennlavar kozh en devoa bet klevet meur a wech :

Div, teir amzer en deus an den
Na vezont ket heñvel an eil ouzh eben.

Daoust ma oa bet start ar vuhez en devoa renet betek neuze, e oa bet atav ivez dibreder e spered diwar-benn e vara pemdeziek. Bremañ, avat, ne oa ket heñvel e zoare. Aet e oa plat e yalc'h* hag, evit bevañ, e ranke kavout labour diouzhtu, ne verne ket petra.

Da gentañ e reas a bep seurt micherioù hag e voe darberer* ha douger-sammoù ha diwezhatoc'h, klasker aour. Bemdez dindan an amzer, e skuizhe e gorf, o turiañ douar hag o furchal e grouan* ar stêrioù hag ar gwazhioù, da glask an danvez prizius-se hen degasje pinvidik-bras en un taol berr. Met n'en devoe tamm chañs ebet, daoust d'e drevell* ha d'e boan, hag e kollas kalon. Dizonet da vat diouzh* ar c'hlaskerezh-labour, e kavas fred evel *gaücho*, da lavarout eo paotr-saout, pe diwaller loened-korn.

Muioc'h e tereas outañ al labour-mañ eget ar re all en devoa graet araozi. Plijout a rae kalz ar c'hezeg dezhañ hag ur marc'heger eus an dibab e oa ouzhpenn. Azalek ar mintin betek an noz, e veze bemdez war varc'h, o tiwall bandennadoù bras-meurbet a loened-korn er *pampa*, pe blaennoù frank ar vro, peuriñ kaer ha druz enno e-pad ar bloaz. Frankiz en devoa da vont ha da zont, gant e loened, a-dreuz hag a-hed an tachennoù divent-se, evel ma plije gentañ.

Disheoliet gant ur mell tok ledan hag ur fuzuilh vat gentañ en istribilh ouzh e skoaz pe a-dreñv e gein e kave didu o teurel evezh en anevaled fiziet ennañ hag oc'h ober redadennoù gant e varc'h, d'an drip pe d'an daoulamm. Deskiñ a reas tapout loened, dre o c'hernoù pe o gouzoug, gant ur gordenn skoulmet war riskl. An darn vrasañ eus e bredoù a aozes gant ar pezh a dape o chaseal ha, diouzh an noz, e kouske e-barzh un deltennig lien pe dindan bolz ar stered, e-kichen un tantad tan. Hogen digavandenn* e oa ur seurt buhez ha laouen e veze p'en em gave gant tud all, ar pezh na c'hoarveze ket gwall alies. E meur a dolead, koulskoude, e kave a-wechoù atantoù bras e-lec'h ma veze tud, morianed* anezho peurluviañ, o labourat e tachennoù plant kafe ha korb sukr. Taloet en devoa evezh e laoske al labourerien, pa vezent o vediñ*, ur bouchad korb-sukr en o sav e korb pep tachen. Kement-se her souezhas da gentañ hag e klaskas gouzout perak e heulient ar c'hiz-se. Ne zaleas ket d'hen divinout pa welas, ur wechad, goude ma oa bet lakaet an tan er bouchadoù, ur grugell* sarpanted ha naered a bep seurt, a bep liv hag a bep ment, o c'hwitellat skrijus hag oc'h en em weañ spontus, e-touesk ar flammoù o traskal, ma voe doñjeret hag heuet. O tec'hout bep un tamm diouzh ar vederien, e klaske repu an amprevaned er bouchadoù korb a veze laosket ganto hag eno e kavent o marv.

N'ouzon ket pegeit e chomas Yeun ar Gow d'ober diwaller-loened-korn en Amerik. Hogen, pa voe bet eno ur pennad-amzer, e voe taget gant kleñved ar gêr hag, un deiz, e tistroas, hep mezh ebet, da vro e gavell, skañvik a-walc'h e yalc'h met leun e spered a skiant-prenet.

Kerkent ha ma voe en em gavet e Pleiben, ec'h en em lakaas d'ober charreoù war e gont e-unan. Gant an tammig arc'hant en devoa restet e prenas ur c'harr ha daou loen-kezeg ha diwezhatoc'h, ur wetur. Ha bec'h d'al labour goude-se, rak ne oa ket troet da chom da ehanañ !

Dilestrañ : diskenn deus al lestr, deus ar vag / Treizhidi : beajourien o deus treuzet ur meurvor / Yalc'h : doug-moneiz / darberer : micherour a servij ar re all / grouan : mein bihan ha munut / Trevell : labour / Dizonet diouzh : echuet gentañ / Digavandenn : ne vez ket gwelet kalz a dud / Morianed : tud du / Mediiñ : eostañ / Ur grugell : ur bern

Kompren dre Lenn
(da ober war ar gopienn-mañ)

Respontit d'ar goulennoù-mañ :

1. Eus pelec'h eo tennet an destenn-se ?
2. Perak e rank Yeun kavout labour diouzhtu ?
3. Perak n'eo ket chomet pell da glask aour ?
4. Petra eo labour ur « gaucho » ?
5. Petra a blij da Yeun el labour-se ? (2 dra d'an nebeutañ)
6. Petra a zebre ? Pelec'h e kouske ?
7. Peseurt tu fall he doa ar vicher-se memestra ?
8. Piv a veze o labourat e tiegezhioù Bro-Arc'hantina ? Petra a veze plantet ganto ?
9. Perak e laoskent korf-sukr en o sav e korn pep tachenn ?
10. Perak eo deuet Yeun da Vreizh en-dro ?

Skrivañ

(d' ober war ur gopienn all, en ur skrivañ pep eil linenn)

Dibabit 1 sujed e-touez an 2 mañ.

Sujed 1 :

Yeun en deus klevet meur a wech an dro-lavar-mañ :

*Div, teir amzer en deus an den
Na vezont ket heñvel an eil ouzh eben.*

En ur gemer harp war an destenn ha war ar pezh ho peus desket e-pad ar bloaz, lavarit betek peseurt poent eo gwir ar frazenn-se evit an divroidi. (150 ger)

Sujed 2 :

Goude bezañ divroet e rank an dud heuliañ reolennoù nevez o bro degemer. Petra a rankont deskiñ dre vras ? Tu vo deoc'h kemer harp war testenn Yeun ar Gow ha war an dielloù all zo bet studiet a-hed ar bloaz. (150 ger)

2. Productions écrites d'élève

Document n°3 : première copie

Kompren dre Lenn (da ober war ar gopienn-mañ)

Respontit d'ur goulennoù-mañ :

1. Eus pelec'h eo tennet an destenn-se ?

Tennet eo an destenn-se de c'hazetenn "de liamm" embannet e 1978.

2. Perak e rank Yeun kavout labour diouzhtu ? Perak n'en doa ket mui monez ("ast eoz e gdek hag peupia" : "mit nevan e nanka kavout labour diouzhtu, ne wene ket petra")

3. Perak n'eo ket chomet pell da glask aour ? Ul labour strougus eo evit ("e strougus e gorf hag n'en doa liamm chomet ebet" : "e hollas malen").

4. Petra eo labour ur « gaucho » ? "de gaucho" eo ur peate-baout (e diwallen laered-baout)

5. Petra a blij da Yeun el labour-se ? (2 dra d'an nebeutañ) Blij a ra dezhañ labourat gant ar c'huzeg (hag ur "de chagel eus an debeh e oa euzhpant") ; An de neag eo e anv de frankiz : "Frankiz an deus da vent na de bont, gant de laered (...) eus mui plij"

6. Petra a zebr e Pelec'h e kouske ?

Yeun a zebr "de peth a dape o chasat" na kousk o ead : "e-haerh an gant"

7. Peseurt tu fall he doa ar vicher-se memestra ?

Ne vez ket gwelad ead a dud gant Yeun ar Gow.

8. Piv a veze o labourat e tiegezhioù Bro-Arc'hantina ? Petra a veze plantet ganto ?

Morianad o labourat e tiegezhioù Bro-Arc'hantina pounvuat. Plantet e vez gante ead na kousk ead.

9. Perak e laoskent korf-sukr en o sav e korn pep tachenn ? Evit labourat an tan a kousk da kousk eus an amparvad ("o kousk hag an korn diouzhtu de vadenin, e kousk de an amparvad en bouchad de kousk a veze laosket ganto hag eno eus de manit")

10. Perak eo deuet Yeun da Vreizh en-dro ? "Tegit eo gant ur chleudet met "un deiz, e kousk, hag mek ebet, de vo e gant"

Skrivañ

(d'ober war ur gopienn all, en ur skrivañ pep eil linenn)

Dibabit 1 sujed e-touez an 2 mañ.

Sujed 1 :

Yeun en deus klevet meur a wech an dro-lavar-mañ :

Div, teir amzer en deus an den

Na vezont ket heñvel an eil ouzh eben.

En ur gemer harp war an destenn ha war ar pezh ho peus desket e-pad ar bloaz, lavarit betek peseurt point eo gwir ar frazenn-se evit an divroidi. (150 ger)

Sujed 2 :

Goude bezañ divroet e rank an dud heuliañ reolennoù nevez o bro degemer. Petra a rankont deskin dre vras ? Tu vo deoc'h kemer harp war testenn Yeun ar Gow ha war an dielloù all zo bet studiet a-hed ar bloaz. (150 ger)

Bac twee brekings, SnelliusSURSA 2

Eine bestän dymmet e rank an dued dehten
 ush o bei dagemer wit gellend ebhemm gant an
 pobleis. Goude, e rankent anawerent reolennou an
 gu

Goude bestän dymmet e rank an dued dehten
 ush o bei dagemer wit gellend ebhemm gant an
 pobleis. Goude, e rankent anawerent reolennou
 an gemedigezh reuz-be. A bouez eo keulian al
 letens: Os klouez n'eo ket astret an reuz e bei
 Frañs hegen, astret eo an Stadoù-Unanet. Red eo
 keulian heuz euz reuzaduz an us, gellit eo d'us bu

fell (e sina) walchif e fin en stered da stered.
led eo, evit an divroidi, deshin huez ar mod
da labourat a-benn kout ar-hant evit deshin,
led eo dezho dizalbin micherioù neuz leuz
matz; diwallen-bezed-hon...). A-benn ar fin,
eo red deshin mont-ha-dont ar gevredigezh
evit bout integrat mat.

Rank a reont dizalbin boued neuz peogvia
keruz ar vo n'eo het ar memes kultur boued.
Hag evit echuñ, an divroidi rankont deshin
penaos bevañ hon unan peogvia pa e tileta
an divroidi en ur vo neuz, alies ne vez anavezet
den ebet gante.

Mus gën

Document n°4 : deuzième copie

Kompren dre Lenn
(da ober war ar gopienn-mañ)

Respontit d'ar goulennoù-mañ :

1. Eus pelec'h eo tennet an destenn-se ?
An destenn-mañ zo tennet eus ul levr.
2. Perak e rank Yeun kavout labour diouzhtu ?
Yeun zo redet kousket labour diouzhtu rak evit bevañ
3. Perak n'eo ket chomet pell da gask aour ?
Rak n'e oa tamm charis ebet hag arzhenn-se 'e skuithe e gorf
4. Petra eo labour ur « gaucho » ?
Ur paotr a diwal ouzh al loened-korn.
5. Petra a blij da Yeun el labour-se ? (2 dra d'an nebeutañ)
Rak e blije dezhañ e c'hazeg hag 'ur marc'hege eus an
deba eod.
6. Petra a zebre ? Pelec'h e kouske ?
Teñ a rae ar pezh a chazek hag evit kouskañ ~~be~~ en dou
un "deltennig kien" pe a archoù e kouske ~~er~~ maer dindan bolz
a stered.
7. Peseurt tu fall he doa ar vicher-se memestra ?
~~Tud morjanet a oa~~
Bez eo bet atav e-unan.
8. Piv a veze o labourat e tiegezhioù Bro-Are'hantina ? Petra a veze plantet ganto ?
Tud morjanet a veze o labourat hag plant kafe ha korn
sukr a veze plantet ganto.
9. Perak e laoskent korf-sukr en o sav e korn pep tachenn ?
Evit lakaat an tan eno war-lec'h.
10. Perak eo deuet Yeun da Vreizh en-dro ?
Tapet eo bet ~~gant~~ gant klenved.

Skrivañ

(d'ober war ur gopienn all, en ur skrivañ pep eil linenn)

Dibabit 1 sujed e-touez an 2 mañ.

Sujed 1 :

Yeun en deus klevet meur a wech an dro-lavar-mañ :

Div, teir amzer en deus an den

Na vezont ket heñvel an eil ouzh eben.

En ur gemer harp war an destenn ha war ar pezh ho peus desket e-pad ar bloaz, lavarit betek peseurt poent eo gwir ar frazenn-se evit an divroidi. (150 ger)

Sujed 2 :

Goude bezañ divroet e rank an dud heuliañ reolennoù nevez o bro degemer. Petra a rankont deskiñ dre vras ? Tu vo deoc'h kemer harp war testenn Yeun ar Gow ha war an dielloù all zo bet studiet a-bed ar bloaz. (150 ger)

Bar blanc Breton



Suyed daou

Pa e tlevez kuit eus e vao euz mont da vevan en un vao all, ev ret deskiñ un beñ traou. Traou plog hag traou diwezch. Da gentañ evel just eo ret deskiñ ar yezh. Euz bevan "intreget" buez pobl ar vao degemer, ev important tre. Ubu-berh, pep tra en deus e kultur neuze ret ev kemer ^{ar} plog hag ar mod da vevan ar tud all. Halorusamant ez eus traou diwezch hag a-wechoù diaez da vevan. Da skouer bevan e unan buezh un vao

Da fawaret eo, ober wou-dio
pou-dia - klask ul labou, klask stapeuou barch
ou koueou bras, klasket lec'hioù evit koustan,
diehin, hag-all hag-all; met ep gouzout
netra wou ou bra mañ hag hep anaout
den ebet. Just a-walc'h, an dia diessañ da
tekin eo ar Pet bezan pell eus ar tird
e familh, e mignoned^{hag} e wra. Eoit echuñ,
bid n'eus choaret teu kuit eus e wra
hag lod all eo bet stellet, meure depar
a ra eus c'hoant ar den.

166